



www.cinemas-utopia.org/pontsaintemarie • 11 rue du Moulinet (parking Voie aux Vaches), Pont-Sainte-Marie • 03 25 40 52 90

20 000 ESPÈCES D'ABEILLES



Écrit et réalisé par
Estibaliz URRESOLA SOLAGUREN
Espagne 2023 2h08 VOSTF
avec Sofia Otero, Patricia López Arnaiz,
Ane Gabarain, Itziar Lazkano...

20 000 espèces d'abeilles et peut-être
autant, ou plus, d'espèces d'humains
tout aussi semblables que dissem-
blables les uns, les unes, des autres.
Une humanité grouillante comme autant

de ruches, une humanité assoiffée de li-
berté comme autant de paires d'ailes.
Nous voilà plongés au cœur du sujet, au
cœur de nos différences, de ce qui nous
unit et peut nous désunir. Ce premier

N° 12 Du 31 janvier au 5 mars 2024 / Entrée: 7€ / (séance sur fond gris dans les grilles : 4,5€) / Abonnement: 50€ les 10 places

20000 ESPÈCES D'ABEILLES



long métrage d'une délicatesse absolue, suspendu aux expressions de son / de sa jeune héros/ héroïne, nous plonge dans les questionnements de l'enfance qui grandit, qui veut s'épanouir loin des préjugés, des figures imposées par le poids de la pression sociale. Et il fallait bien la lumière de l'été, ses moments de course au soleil, dans les champs, sous les bois, ses plongées dans l'eau rafraîchissante pour que la vérité explose comme une éclosion de fleurs, loin de la grisaille de la ville où tout commence.

C'est à Bayonne que l'on découvre Aïtor, garçon en culotte courte de six ans, son grand frère Eneko et sa plus grande sœur, sans doute en garde alternée, vivant entre père et mère, une famille que l'on devine en tension, sans savoir jusqu'à quel point...

Toujours est-il que le voyage vers le Pays basque espagnol, pour une semaine de vacances à la campagne, démarre en fanfare, même si Eneko est très déçu quand il découvre à la gare que leur père ne les accompagne pas plus loin. Aïtor observe la scène avec un regard sévère qui semble en dire plus long que bien des mots. Début d'un trajet où la fratrie contrariée se chamaille dans le wagon... Puis arrivée dans le village d'enfance d'Ane, la mère. Retrouvailles avec sa propre mère, accueil heureux mais pas sans reproches larvés. Regards qui apportent autant de baume au cœur que de douches froides. Progressivement les personnages s'étoffent, prennent de la consistance et par petites touches successives on découvre leurs doutes, ce qui les entrave et rend leurs relations si maladroitement. Les non-dits deviennent de plus en plus criants. Chacun navigue à vue en essayant de contourner les pré-

jugés, les zones interdites, les blessures des unes et des autres. Ici c'est comme en ville, une sorte de ruche industrielle où les adultes vrombissent, bourdonnent, bougonnent, s'affairent, butinant d'une tâche à l'autre, cohabitant avec les autres, les frôlants parfois, essayant d'éviter les affrontements tout en faisant partie d'un grand tout indivisible. Pendant ce temps les enfants essaient de s'extirper des projections familiales, sociales, alvéoles symboliques où on les croit précautionneusement rangés, protégés.

Aïtor, désormais surnommé Coco (un sobriquet détesté mais opportunément asexué, qu'il va transformer en atout précieux), va trouver une première échappatoire dans les moments de quiétude partagés avec sa tante, dans son rucher, ces longs temps d'observation de la nature, ces longs temps d'écoute, de discussion tranquille où nul jugement ne fuse. Et progressivement il va commencer à parler différemment de lui-même, ou plutôt d'elle-même... Il y aura cette petite copine qui deviendra de plus en plus une amie. Et Ane qui, elle aussi, continue d'observer, voulant le meilleur pour elle et ses enfants mais luttant déjà contre tant de choses, le passé, l'emprise de son père... Pas toujours capable de trouver les mots ou de tout simplement bien les entendre.

Difficile de parler d'un tel film sans le banaliser, sans trop en dévoiler. Délicat et ténu comme un petit nuage duveteux aux formes changeantes dans un ciel limpide. On guette ses formes, on y voit tantôt un éléphant, tantôt un visage, tantôt une chimère. Où est la vérité ? Peut-être est-elle tout cela à la fois, et peut-être faut-il ne pas chercher à la déflorer pour qu'elle reste intacte.

Vos réclames DANS LA GAZETTE ? Vos annonces à prix coûtant ?

Vous êtes un théâtre, un musée, une salle de spectacle, une Mairie, une association de quartier, un artisan, un artiste, une boutique qui vend des trucs incroyables et éthiques, un délicieux restaurant, un(e) prof de couture, de cuisine, de chant... Vous souhaitez annoncer un événement ponctuel ou un rendez-vous régulier...

Vous êtes intéressé(e) par le formidable outil de communication que représente notre GAZETTE, précieux petit programme que l'on se passe, qu'on laisse trainer ou que l'on garde rien que pour soi et qui est diffusé sur toute l'agglomération troyenne par nos soins, à raison de 20 000 exemplaires toutes les 5 semaines. Vous la trouverez dans divers points de dépôts (référencés sur notre site www.cinemas-utopia.org), dans vos lieux préférés...

N'hésitez pas à nous contacter
reclames@cinemas-utopia.org
03 25 40 52 90





LA ZONE D'INTÉRÊT

(THE ZONE OF INTEREST)

Écrit et réalisé par Jonathan GLAZER

USA / GB / Pologne 2023 1h46

VOSTF (allemand)

avec Sandra Hüller, Christian Friedel,
Marie Rosa Tietjen, Ralph Herforth...

D'après le roman de Martin Amis

(Éd. Calmann-Levy, 2015)

FESTIVAL DE CANNES 2023 :
GRAND PRIX

Après un prologue radicalement sombre, le film s'ouvre à la lumière par un idyllique « déjeuner sur l'herbe », comme le prélude d'un conte des frères Grimm rythmé par un merle chanteur : il était une fois... la famille Höss, qui vit dans un écrin de verdure à proximité d'une large rivière, au sein d'une charmante demeure. La mère, le père, cinq petites têtes blondes nées de leurs amours... et quelques domestiques à leur service. Reine en son royaume enchanté, la mère s'évertue à bien élever ses enfants tout en prenant soin de son potager et des fleurs qui embellissent ce jardin d'Eden. Mais comme dans les contes, l'Eden n'est jamais loin de l'Enfer. Rudolf, le père, n'est certes pas un ogre – mais rien de moins que le commandant en chef du Camp d'Auschwitz-Birkenau. Autrement dit un technicien hors pair du meurtre de masse. Et le décor idyllique que nous venons de découvrir n'est qu'une enclave au milieu dudit camp. C'est ainsi qu'à partir d'un quasi-huis

clos au sein de cette « zone d'intérêt » (espace ainsi défini en langage nazi), Jonathan Glazer parvient à faire vivre l'enfer de l'extermination et à représenter l'irreprésentable sans jamais le donner directement à voir. Loin de la reconstitution historique documentée des camps de la mort, le hors-champ des massacres se déploie avec force dans le quotidien, en apparence paradisiaque, de ces petits-bourgeois allemands. Il surgit d'abord à travers les images des cheminées fumant derrière les murs de protection, puis par celles des cendres venant coloniser les espaces voisins. Jonathan Glazer excelle dans la mise en scène de cet espace protégé au cœur de la zone de mort, filmé sous diverses perspectives, juxtaposant ces univers opposés. Le film distribue par touches impressionnistes des pincées d'effroi, au travers de détails, de gestes, d'allusions ou d'attitudes furtives. Madame se réjouit pendant l'essayage d'un manteau de fourrure provenant du Canada (nom d'un autre camp d'extermination) pendant que les enfants s'amusent. Monsieur, ingénieur zélé, organise depuis son bureau le processus optimisé de la solution finale. Madame s'adresse avec amour à ses fleurs, mais ne fait preuve d'aucune humanité à l'égard de sa domestique juive. La piscine du jardin dans laquelle s'ébattent les enfants sidère par quelques caractéristiques glaçantes... Ces séquences taillées au scalpel dessinent en creux le visage banal et monstrueux de l'idéologie nazie.

Tour de force rendu possible par une bande-son digne d'un film de science-fiction où grondements des fours, tirs, cris, traversent l'espace et contaminent le paradis. Des échos gutturaux et des brames évoquant la mastication d'un ogre se mêlent aux bribes de paroles distinctes de suppliciés. Rumeurs amplifiées la nuit et arrivant jusque dans les chambres des enfants malgré les nombreuses portes et fenêtres fermées. Un univers fantastique enrichi de références aux tragiques histoires de Hansel et Gretel. Le malaise progresse à mesure qu'on apprivoise cette famille où tout n'est qu'apparence et vernis. Outre les horreurs orchestrées par le commandant (tantôt en uniforme nazi, tantôt en costume blanc), on devine les frustrations sexuelles et les obsessions hygiénistes, les rapports de domination et d'humiliation qui imprègnent chacun des membres. Jusqu'au dégoût.

Rarement comme dans *La Zone d'intérêt* on aura tiré parti de l'efficacité du hors-champ pour raconter les violences dont l'humanité est capable contre elle-même. En incarnant les mécanismes du déni, le film rappelle à chacun à quel point il est aisé d'oublier progressivement l'horreur qui se déroule autour de nous et de faire le choix de l'indifférence. Quant aux grondements terrorisants du monstre d'Auschwitz, ils continuent de nous habiter longtemps après la projection...

À VOS AGENDAS !

Ce mois de février, on a mis les animations spéciales en sourdine. Tout ce monde digère les fêtes, leur effervescence et la reprise car il faut s'en remettre. Mais sur les prochaines gazettes plein de projets en perspective auquel vous pouvez peut-être collaborer ?

Utopia prépare sa journée de la femme et de l'Italie !

Sur la prochaine gazette, le 13 mars, débarque un chouette film Italien, une comédie burlesque et engagée qui fait de brillants clins d'œil au cinéma de la belle époque. C'est ancora domani : IL RESTE ENCORE DEMAIN (Un film qui fait honneur à l'Italie (où il a rencontré un franc succès). À cette occasion on aimerait faire appel à tous ceux et celles (associations, groupes de langue, de musique, gourmets...) qui ont la fibre ou l'origine italienne pour vous concocter une belle manifestation al dente ! N'hésitez pas à nous faire des propositions (honnêtes !) par voie de mail ou en venant à la caisse dans les temps calmes.

L'occasion également de parler du droit des femmes car à ce sujet-là le film n'est pas en reste. Nous sommes en train de préparer une soirée en collaboration avec le CCAS, mais tous les collectifs féministes qui voudraient se joindre à nous sont les bienvenus !

La fête de la musique cela ne se prépare jamais assez tôt !

En tout cas, on a décidé de s'y coller dès à présent en collaboration avec



l'association Folkafon et épaulés par les services culturels et la MAC de la commune de Pont-Sainte-Marie. On a déjà choisi le film (on garde pour l'instant la surprise !). Devant le cinéma il y aura des initiations à la danse, un petit bal (mais pas perdu !) des musiciens en goguette et tous ceux et celles qui auront envie de faire un bœuf ! Alors si vous aimez faire des bœufs, danser, festoyer, n'hésitez pas à laisser vos coordonnées et idées à la caisse d'Utopia ou sur notre site internet !

Bientôt Clairvaux

On l'a quelque peu annoncé à quelques-uns dans les salles, un peu hâtivement... Nous avons découvert un fort joli documentaire que l'Abbaye, les derniers jours de sa prison d'arrêt... On a été conquis et cela donnera lieu à une (ou deux !) belles avant premières. Guettez-bien sur la prochaine Gazette : le nombre de places seront limitées, mais en

prévente à la caisse d'Utopia !

Victoires de l'Aube : trophée partagé !

Malgré l'heure très matinale vous avez été très nombreux à assister au petit déjeuner offert par la commune ! Tant Divertimento que Dounia Princesse d'Alep (toujours disponibles pour les séances de groupe ou scolaires) ont été largement plébiscités ! La Commune, son maire Pascal Landréat ont tenu à ce que le Trophée trône dans votre cinéma. Le temps de trouver la bonne manière de l'accrocher, vous l'y verrez bientôt en bonne place. L'occasion de dire un grand merci et souhaiter une très belle année à vous tous et toutes qui nous épauliez en fréquentant nos salles ! Déjà 55 575 entrées pour cette première année ! Un autre grand merci à tous ceux qui depuis le départ nous file des coups de main, de saluer leur travail.

Un grand merci également pour le petit déjeuner élégant et délicieux concocté par l'association Agis dans ta ville.

Agis dans ta ville !

Plus qu'une injonction, c'est une chouette association pleine de dames et de généreuses idées gourmandes à Pont-Sainte-Marie. Quand cuisiner devient un lieu d'entraide, de découverte, de partage des idées et des savoirs. Si vous organisez une manifestation avez besoin d'un petit buffet, d'un brunch, vous pouvez faire appel à Agis dans ta ville ! Contact Chaouch10@hotmail.fr





LA GRÂCE

Écrit et réalisé par Ilya POVOLOTSKY
Russie 2021 1h59 VOSTF
avec Maria Lukyanova, Gela Chitava,
Eldar Safikanov, Ksenia Kutepova...

C'est peut-être ça, la grâce : voir éclore un film qu'on n'attendait pas, comme surgit d'un ailleurs lointain et soudain révélé avec fragilité et évidence. Première fiction d'un cinéaste qui ne pensait pas le devenir, *La Grâce* est un film nomade tourné dans les marges d'une Russie rurale presque oubliée, imprimant sur pellicule les visages et les paysages délaissés d'une histoire officielle écrite par le pouvoir central. Pour cela, le film d'Ilya Povolotsky est, en soi, un acte politique. Il fait le portrait d'un père et de sa fille, vivant sans attaches dans un van rempli d'affaires, parmi lesquelles du matériel de cinéma itinérant pour les projections qu'ils organisent et dont ils tirent de minces subsides. En suivant leur parcours, de campagnes en villages, le film fait état d'un territoire esseulé en évoquant la vie des habitants, du Caucase à la mer de Barents. Il fait aussi l'éloge de la marginalité à travers cette famille réduite à sa plus stricte présence, transportant avec elle le peu qu'elle possède.

Pour ces deux-là, la route est une fuite en dehors de ce qu'offre le système, un subterfuge à la vie réservée à ceux qui s'arrêtent. Le film en fait aussi sa substance, comme si pour résister, le cinéma se devait de rester périphérique et témoigner de l'en-deçà des images dominantes.

Entre ce père et sa fille, peu de paroles. Celles du quotidien, et encore : la promiscuité de ce petit van n'en demande pas beaucoup. Seul le père conduit, mais la fille – toute jeune femme au teint pâle et aux reflets roux – est déjà largement assez débrouillarde pour assumer le reste seule. Faire du cinéma itinérant en Russie, c'est presque mener une vie de clandestin : il faut trouver de l'essence à vil prix sur le marché noir, tracer des itinéraires en contournant les contrôles de police (forcément à éviter), déguster des cannettes de bières à vendre lors des projections... On entend parler géorgien ou kabarde et on se demande à quelle époque on est, mais c'est bien de la nôtre qu'il s'agit : si les projections ont encore ici du succès, c'est que ces campagnes ne sont pas encore envahies d'images du monde entier et qu'Internet n'arrive pas jusqu'à ces contrées reculées. Pour ce père et sa fille, rien n'a le temps de s'installer et les rencontres faites les soirs de projection se défont aussi vite qu'il faut repartir... La mise en scène manie moins l'expli-

cation verbale que le façonnage du sensible : les plans-séquences sur les paysages de steppes ou les friches post-soviétiques inscrivent les personnages dans un monde au bord de l'oubli, d'une beauté âpre et rugueuse, et dont père et fille tirent encore quelques fugaces avantages. Mais aussi libres soient-ils dans cette déambulation, la question de la destination ne manque pas de se poser. Et c'est alors l'absence de la mère qui remplit ces immenses territoires. Le père la comble par la présence passagère de quelques femmes. Mais bientôt un jeune homme s'attachera à sa fille et, arrivés sur les rives septentrionales de la mer de Barents, se jouera l'histoire d'une émancipation aussi inévitable que redoutée.

Sublime dans ses textures et ses mouvements d'appareil, le film d'Ilya Povolotsky travaille ses personnages comme des figures, non sans rappeler l'héritage formaliste d'un certain cinéma russe, entre la « zone » stalkerienne d'Andrei Tarkovski et les spectres des films de Sharunas Bartas. Il rejoint surtout d'emblée une génération de jeunes cinéastes comme Kantemir Balagov (*Tesnota*) ou Kira Kovalenko (*Les Poings desserrés*) qui, en faisant le portrait de jeunes femmes affranchies, dessinent la possibilité d'une résistance par la marge. Voilà un geste courageux et salutaire, par les temps qui courent en Russie.



BONNARD, PIERRE ET MARTHE

Martin PROVOST

France 2023 2h03

avec Cécile de France, Vincent Macaigne, Stacy Martin, Anouk Grinberg, André Marcon, Grégoire Leprince-Ringuet...

Scénario de Martin Provost et Marc Abdelnour

C'est au début de la Belle Époque, dans les années 1890, que Pierre Bonnard rencontre Marthe, sa compagne et sa muse, posant nue sur plus d'un tiers de ses tableaux tout au long de leur vie jusqu'à sa mort en 1942. Omniprésente dans ses tableaux, mais aussi peintre, elle ne correspond pas au rôle de muse trouble et manipulatrice qui lui a été souvent accolé. Bonnard peignait de mémoire, disant qu'il faut « beaucoup de petits mensonges pour une grande vérité ». Martin Provost fait de même, réalisant « presque un travail médiumnique », pour tenter d'approcher la vérité de la part d'ombre de ce couple merveilleusement interprété par Cécile de France et Vincent Macaigne. Loin de la reconstitution historique dans ce qu'elle peut avoir de pesant, c'est un film vibrant, vivant et charnel où éclatent les couleurs des tableaux. Il parle d'un amour qui traverse bien des vicissitudes (qu'on ne racontera pas ici) et qui ne s'éteint pas. Il y a un mystère Bonnard, incarné dans la représentation obsessionnelle du corps de Marthe, offerte, énigmatique, impudique, puis peu à peu, alors qu'elle devient folle, repliée sur elle-même, le plus souvent dans sa baignoire, éternellement jeune, et éternellement fuyante.

Qualifié de « peintre du bonheur », Pierre Bonnard disait que « celui qui chante n'est pas toujours heureux ». Peindre fut pour lui une aventure personnelle, avec Marthe, dans leur « Roulotte » de Vernon, canotant sur les bords de Seine et rendant parfois visite aux Monet. Mais alors que le jardin de Monet était bien ordonné, Bonnard a laissé pousser le sien en toute liberté. Nus dans leur jardin sauvage, à l'abri des guerres qui ravageaient le monde autour d'eux, les Bonnard, tout à la recherche de leur Arcadie, ont traversé le temps jusqu'à nous apparaître dans leur évidente, essentielle simplicité, qui nous fait tant défaut aujourd'hui.



MAY DECEMBER

Todd HAYNES

USA 2023 1h57 **VOSTF**

avec Natalie Portman, Julianne Moore, Charles Melton, Cory Michael Smith...

Scénario de Samy Burch

Musique de Michel Legrand et Marcelo Zavros

Faux thriller psychologique qui déguise un vrai mélodrame, puissant, poignant, *May december* est, d'abord, une affaire de femmes. Celle de Gracie, épouse de Joe, plus jeune qu'elle de quelques 20 ans, et mère de ses enfants. Et celle d'Elizabeth, jeune actrice qui déboule tout à trac d'Hollywood pour se glisser dans l'intimité de la famille, l'observer, s'en inspirer et se préparer à incarner Gracie dans un film inspiré de l'histoire du couple. Car elle n'est pas banale, l'histoire de Gracie et Joe, celle d'un amour interdit autant que passionné entre une femme alors mariée et un garçon de treize ans. Une histoire qui, en son temps, a conduit Gracie en prison, qui a durablement secoué la petite ville qu'ils n'ont jamais quittée et fait pas mal de dommages collatéraux, toujours vivaces vingt ans plus tard. D'une force insoupçonnée, Gracie a construit dans l'adversité son bonheur, conjugal, familial, pierre par pierre. Elle qui a déjà connu (pour le pire) les feux des projecteurs ne rechigne pas à l'idée de les affronter à nouveau, mettre son passé en lumière, pour peut-être lui rendre justice. Elle accueille la jeune actrice, la guide, lui ouvre en grand les portes de son histoire. Tout sucre, tout miel, Elizabeth, qui sait être plutôt teigne en privé, se coule dans le quotidien de la famille, dans les pas et l'ombre de Gracie...

Qui d'autre que Todd Haynes pouvait faire un film à partir de l'idée étrange, saugrenue, sublime, de faire jouer le rôle de Julianne Moore par Natalie Portman ? Tout en contre-jours délicats, en arrières-plans pudiques et vaporeux, en clairs-obscurs révélateurs, son élégante mise en scène offre aux deux comédiennes un magnifique écrin dans lequel elles donnent vie au jeu amoureux, hasardeux et cruel, auquel se livrent leurs personnages. Sous son apparence transgressive vite éludée, le face-à-face triangulaire, virtuose, qui en résulte, entre la femme, le mari et l'actrice, est d'une simple, belle et déchirante humanité.



MAKING OF

Cédric KAHN

France 2023 1h54

avec Denis Podalydès, Jonathan Cohen, Souheila Yacoub, Emmanuelle Bercot, Stefan Crepon, Xavier Beauvois, Valérie Donzelli...

Scénario de Fanny Burdino, Samuel Doux et Cédric Kahn

À peine sortons-nous du huis clos oppressant et virtuose du *Procès Goldman* que Cédric Kahn nous offre un nouveau film, totalement différent du précédent mais qui confirme ses talents de meneur de jeu. Si le principe du « film dans le film » est un grand classique, il demeure un exercice complexe, toujours sur le fil du rasoir. Comme en cuisine, tout est ici question d'équilibre, de nuances, de découpage, de dosage entre la dramaturgie de la « vraie » et de la « fausse » fiction. Dans ce numéro de passe-passe où les comédiens et leurs personnages se font écho, le vrai défi est de ne pas perdre le spectateur en même temps que le fil de la narration. Aucun risque ici : la ronde est menée tambour battant sur un tempo de franche comédie. Mais en grattant un peu le vernis ironique qui fait briller la peinture de ce petit monde merveilleux et un peu pathétique du cinéma, *Making of* est aussi un film grinçant et mélancolique sur la difficulté de maintenir intacte la flamme de la création, qui, au fil des années, des échecs, des succès et des compromissions, a tendance à furieusement défailir.

Simon, réalisateur aguerri mais néanmoins toujours en stress, débute le tournage de son nouveau film. C'est

portant... Mais bien sûr... rien ne va se passer comme prévu et tout va partir en sucette.

Un producteur magouilleur, qui exerce avec talent l'art de la compromission façon arracheur de dents. Un premier rôle au cachet mirobolant, totalement égocentrique, qui n'a de cesse de ramener la caméra et les attentions autour de sa petite personne : normal puisque le film s'est monté sur son nom. Une directrice de production qui va devoir faire des coupes sévères dans le budget. Une équipe technique au bord de la crise de nerfs et un pizzaiolo du cru qui a des grands rêves de cinéma à la capitale... Tout cela va mettre sous pression notre metteur en scène qui va devoir composer avec cette schizophrénie : faire un film dénonçant la violence faite à des ouvriers tout en étant contraint de maltraiter économiquement ses techniciens en tant que patron d'un tournage. Le vertige ne va pas s'arrêter aux frontières du plateau car à Paris, c'est la cata tout pareil : outre les financiers qui se retirent, sa femme elle aussi voudrait quitter la scène de leur vie conjugale.

Cédric Kahn filme cet incroyable pataphysique avec l'autodérision du type qui se retrouve un peu dans chacun de ses personnages et qui a déjà vécu ce ballet étourdissant des contradictions, des engueulades, des concessions et des grosses déceptions humaines. Le cinéma comme une micro-société où les castes, les classes, les guerres d'ego, les luttes de pouvoir et les enjeux financiers dictent leurs règles et créent un maelstrom qui emporte tout sur son passage. Mais heureusement, il reste le making of du film qui saura peut-être capter l'âme véritable de toute cette aventure... C'est vif, c'est drôle, c'est intelligent, jubilatoire ! Pas sûr que le petit monde du cinéma ressorte grandi à vos yeux après la vision du film mais qu'importe, the show must go on...





MOI CAPITAINE

(IO CAPITANO)

Matteo GARRONE

Italie 2023 2h04 **VOSTF** (woloff, anglais, français)
avec Seydou Sarr, Moustapha Fall, Bamar Kane, Afif Ben Badra... **Scénario de Matteo Garrone, Massimo Gaudioso, Massimo Ceccherini et Andrea Tagliaferri**

**FESTIVAL DE VENISE 2023 : LION D'ARGENT
MEILLEUR RÉALISATEUR**

S'inspirant d'un fait divers bien réel – un adolescent sénégalais s'était retrouvé à prendre seul la barre d'un rafiot transportant des centaines de migrants jusqu'aux côtes européennes, d'où le « moi capitaine » du titre –, le film suit, depuis les faubourgs de Dakar, Seydou et Moussa, deux adolescents qui se prennent à espérer un avenir meilleur, pour eux et leurs proches, et se persuadent que seul un exil vers l'Europe peut le leur apporter. Le film débute donc à Dakar et décrit la vie pauvre mais somme toute heureuse des deux amis, qui vont à l'école mais assurent en secret des petits chantiers pour réunir l'argent nécessaire au grand voyage : ils rêvent de grandes villes, d'argent facile et de football, évidemment...

Après cette introduction commence le voyage, au début joyeux et excitant quand un car rapide les emmène aux confins du Niger, puis de plus en plus dangereux, angoissant et cruel quand des hommes du désert vont leur faire traverser le Sahara, dans un premier temps à bord de pick-up lancés à toute allure, puis à pied sous le soleil écrasant, jusqu'à la Libye. Et là ce sera la découverte de l'enfer, la cruauté et la cupidité de ceux qui ont compris que la misère du continent était une manne pour eux. La féroce réalité d'un pays où toute justice et toute police ont disparu, où seule domine la loi du plus fort et du plus riche.

Matteo Garrone, à travers le destin de ces deux amis, réussit, sans effets inutiles, sans dramatisation ni pathos déplacés, à faire de ce voyage une épopée, qui voit deux garçons à peine sortis de l'enfance découvrir en quelques semaines le pire de l'âge adulte, avant de trouver en eux-mêmes le courage, la fraternité, la solidarité des persécutés. Et ainsi survivre à l'épreuve et en sortir grandis.

UN SILENCE

Joachim LAFOSSE

Belgique 2023 1h39

avec Emmanuelle Devos, Daniel Auteuil, Jeanne Cherhal, Matthieux Galoux, Louise Chevillotte...

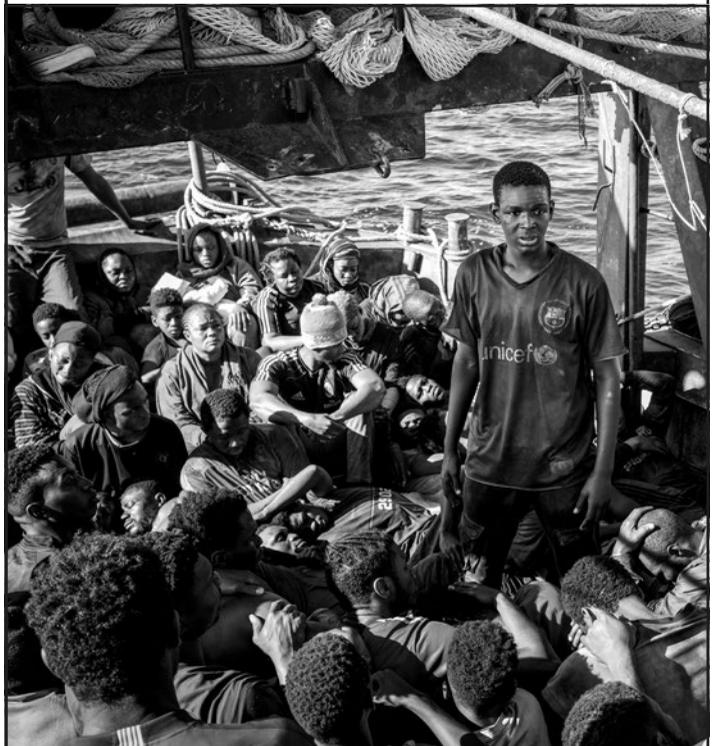
Scénario de Joachim Lafosse, Thomas Van Zuylen, Chloé Duponchelle et Paul Ismael

Dès les premières minutes, oppressantes, on sait que c'est elle que nous n'allons pas quitter. Elle, Astrid, l'épouse, la mère, la sœur. Elle, le cœur noué de ce récit.

Un silence n'est pas un film tranquille, ni facile. Précis, clinique, ne cherchant jamais ni les effets de manche, ni les jugements simplistes, sa froideur volontaire est la marque de sa rigueur intellectuelle, de son intégrité morale. D'entrée il captive et, peu à peu, il finit par toucher, profondément, suivant pas à pas le même cheminement que son personnage féminin.

La rythmique particulière du film s'impose dès le choix de commencer l'histoire par sa fin et de remonter le cours du temps en flash-back. La décision, audacieuse, de rendre les trente premières minutes opaques à la compréhension oblige le spectateur à se faire acteur de l'enquête pour glaner les éléments nécessaires à la compréhension de ce dénouement. Un silence s'inspire directement d'un fait divers qui défraya la chronique en Belgique il y a une dizaine d'années, c'est important de le préciser tant l'histoire pourrait sembler incroyable. La réalité a souvent cette arrogance cynique de dépasser la fiction...

Astrid est l'épouse discrète d'un célèbre et très médiatique avocat, François Schaar, qui se bat depuis plusieurs années aux côtés de familles de jeunes victimes de violences sexuelles. Dans la grande demeure bourgeoise qui abrite le couple ainsi que leur fils adolescent, le temps semble être suspendu à ce dossier qui pèse des tonnes et pour lequel François donne tant depuis si longtemps. La vie de famille n'est plus que l'ombre d'elle-même et chacun suit sa propre trajectoire : autant de lignes de fuite parallèles qui n'ont plus guère l'occasion de se croiser. S'est donc installé le silence. De plus en plus pesant. Et derrière lui, comme toujours, un secret. Terrifiant. Honteux. Un secret qu'Astrid a mis une application douloureuse à enfouir durant de longues années. Mais les secrets de famille finissent toujours par ressortir, d'une façon ou d'une autre et qu'importe le temps ou les formes que prend cette mise à jour...



GREEN BORDER



Agnieszka HOLLAND

Pologne 2023 2h32 **VOSTF** Noir & blanc avec Jalal Altawil, Maja Ostaszewska, Behi Djanati Atai, Tomasz Włosok...

Scénario d'Agnieszka Holland, Maciej Pisuk et Gabriela Lazarkiewicz

FESTIVAL DE VENISE 2023 : PRIX SPÉCIAL DU JURY

Green border est un grand film de générosité acharnée et de colère froide. La générosité et la colère d'une femme qui a traversé les bouleversements politiques de la fin du xx^e siècle, vécu l'exil, porté l'immense espoir, à la chute du communisme, d'une Europe débarrassée de ses dernières scories totalitaires, enfin à la hauteur des aspirations de ses peuples, portant haut ses valeurs humanistes, l'Etat de droit et la démocratie, les droits de l'homme, l'égalité et la fraternité... Colère devant cette utopie brisée, passée au laminoir des politiques sécuritaires qui, en quelques décennies, ont patiemment mais sûrement bâti l'Europe-forteresse sur les remparts de laquelle viennent se fracasser les espoirs des exilés chassés de chez eux par les guerres, les famines, les répressions... Tout commence en 2021 au nord-est de la Pologne. Le voisin biélorusse (autrement dit le sinistre Loukachenko), mécontent des mesures de rétorsion européennes, monte une opération particulièrement vicieuse : faire venir mas-

sivement par charter des candidats à l'exil venus d'Afghanistan, de Syrie ou des pays africains pour les amener à pénétrer en Europe via la frontière polonaise. De là commence, pour des milliers de malheureux, un véritable cauchemar. Molestés, capturés par la police des frontières polonaise, ils sont renvoyés en Biélorussie où ils sont à nouveau pourchassés, à nouveau violentés par les militaires biélorusses qui s'ingénient à leur faire faire le trajet inverse. Le droit international n'est ici qu'une notion théorique qu'aucun des deux camps n'entend respecter dans cette horrible partie de ping-pong. Quand ils ne disparaissent pas corps et biens dans les marais, les exilés, hommes, femmes et enfants affamés, errent jusqu'à l'épuisement dans les forêts glaciales où, miraculeusement, des militants des droits de l'homme parviennent parfois à les secourir au nez et à la barbe des autorités.

Pour ce film fleuve qui se dévore avec passion, d'une tension folle, la cinéaste a décliné son histoire en trois parties, selon trois points de vue : celui d'une famille syrienne victime de cette tragédie, celui d'un jeune officier de police en proie à un dilemme moral lorsqu'il est confronté aux actes commis par ses collègues et enfin celui d'un groupe d'activistes qui tentent par tous les moyens d'aider les migrants dans la zone d'exclusion où patrouillent les robocops sans affects ni scrupules. Embarqués

dans les camions, pourchassés dans les no man's land, on accompagne avec angoisse la fuite éperdue de Bashir et Leïla, leurs enfants et le grand-père, ballotés, emportés dans la nuit, le froid, sous la pluie glacée de l'hiver qui avance... Comme on suit avec accablement les états d'âme du jeune Jan, encore un peu rétif à l'endoctrinement par la haine, perdu dans un uniforme trop grand pour lui, qui croisera leur chemin... Comme on se regonfle un peu la foi en l'humanité au contact de Julia, une femme de cinquante ans, activiste presque malgré elle, et de ses camarades de fortune qui ne peuvent s'empêcher de répondre aux cris de ceux qui sont dans le besoin. Puissant, beau, spectaculaire, *Green border* est un miroir implacable tendu à la société polonaise et à toute l'Europe occidentale – en même temps qu'un florilège de drames humains racontés à hauteur d'hommes et de femmes, terriblement forts, émouvants et discrètement enthousiasmants.

« Je ne suis vraiment pas une idéaliste. Je suis d'accord avec Marek Edelman quand il a dit que « le potentiel du mal peut se réveiller en n'importe quelle personne à n'importe quel moment », et que ceux qui le contrôlent portent une grande responsabilité. Je ne sais pas comment changer le monde, mais je sais comment raconter des histoires avec l'aide du cinéma, alors c'est ce que je fais ». (Agnieszka Holland)



UNE AFFAIRE D'HONNEUR

Vincent PEREZ

France 2023 1h41
avec Roschdy Zem, Doria Tillier,
Guillaume Gallienne, Damien
Bonnard, Vincent Perez...

Scénario de Vincent Perez et Karina Silla

« Messieurs les députés, dans toutes les bagarres de terre ou d'eau, la femme, en raison de son costume, est une victime prédestinée à la mort, et les accidents de tramways survenant pour le même motif sont quotidiens. »

Ainsi parlait Marie-Rose Astié de Valsayre, exigeant avec panache l'abrogation de l'ordonnance du 16 brumaire an IX (le 7 novembre 1800), stipulant que les femmes « travesties » en hommes (c'est-à-dire portant pantalon) devaient être arrêtées par la police. C'est l'époque où ces dames, engoncées dans leurs corsets et leur robes à crinoline, étaient les victimes impuissantes de l'imbécilité masculine...

Cette petite introduction historique vous donne le ton de ce film haut en couleurs qui manie avec aisance les genres et nous livre, l'air de rien, un récit à la fois divertissant et engagé. Car si Marie-Rose n'est pas le personnage central de ce récit, c'est bien elle qui le traverse avec panache et fierté, donnant le

rythme d'une histoire qui raconte aussi la fin d'un siècle et le début d'une ère nouvelle, pour les femmes mais pas seulement.

Paris, 1887. La frénésie des duels bat son plein... Il ne se passe pas un jour sans qu'un affront, un geste, un mot de travers ne déclenche ce rituel codifié d'où l'honneur est supposé sortir toujours triomphant. Et qu'importent les morts, les blessés, les mutilés, les humiliés. Dans une atmosphère revancharde suite à la défaite contre la Prusse en 1871 et dans la foulée de la loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse, la moitié des duellistes sont des militaires et les autres issus du monde de la presse nouvellement démuselée ou des arts et des lettres, ceux-ci estimant leur honneur bafoué par celle-là. À côté de ce regain mortifère, alimenté par la vanité, l'orgueil, l'ennui et cet irrépressible goût du sang tout ce qu'il y a de plus viril, les salles de gymnastique se multiplient, souvent attenantes aux bureaux des rédactions.

Entre soi on s'y entraîne, on s'y bat dans le respect des règles, on y croise le fer avec plus ou moins de talent... Dans l'une de ces salles, financée par Le Petit Journal où quelques plumes acides sévissent, un maître d'armes a les honneurs de tous : Clément Lacaze, héros

de guerre dont l'habileté et la rigueur mais aussi le caractère discret, presque réservé, forcent l'admiration. Lorsque le neveu de Clément, fougueux jeune homme d'à peine vingt ans, est provoqué en duel par le colonel Bercher, plus riche et beaucoup plus expérimenté, Lacaze va faire son possible pour le préparer au duel, se laissant alors entraîner dans le tourbillon infernal des combats « au premier sang ».

Dans le même temps, alors qu'elle est publiquement humiliée par Ferdinand Massat, le rédacteur en chef du *Petit Journal*, qui raille ses prises de positions féministes, Marie-Rose Astié de Valsayre n'y va pas par quatre chemins et demande réparation par les armes. Elle réclame alors les services du maître d'armes le plus réputé de la place, j'ai nommé Clément Lacaze bien sûr...

Vincent Perez signe ici un film qui fait la part belle aux duels sous toutes leurs formes (au sabre, à l'épée, au pistolet... à cheval !) sans jamais perdre de vue le contexte historique, social et politique de cette fin de siècle passionnante où tout se bouscule à vitesse grand V : les avancées technologiques, les combats politiques, les revendications féministes. Porté par une distribution remarquable, *Une affaire d'honneur* est une belle réussite.



CAPTIVES

Arnaud DES PALLIÈRES

France 2023 1h50

avec Mélanie Thierry, Josiane Balasko, Marina Fois, Yolande Moreau, Dominique Frot, Carole Bouquet, Solène Rigot, Candy Ming...

Scénario de Christelle Berthevas et Arnaud Des Pallières

« C'est si rare maintenant quand une femme a du tempérament, que quand une femme en a, on dit que c'est de l'hystérie. » Jules Barbey d'Aurevilly

L'écrivain cité ci-dessus, catholique réactionnaire et aristocrate dandy, n'en était pas moins un fin observateur de son époque, la deuxième moitié du XIX^e siècle, dominée par une bourgeoisie décadente et patriarcale, qui n'aimait les femmes que soumises ou monnayables. Quand elles ne rentraient pas dans une de ces cases, elles étaient d'office qualifiées « d'hystériques », un concept largement popularisé par un pionnier de la psychiatrie, le docteur Charcot. Si on ne peut lui nier certaines avancées médicales, Charcot fut surtout durant quelques décennies le maître incontesté d'un lieu peu reluisant de plusieurs hectares au cœur de Paris : l'hôpital de la

Salpêtrière, où furent internées des centaines de femmes, pour des raisons on ne peut plus hétéroclites, déficientes ou malades mentales, mais aussi prostituées trop remuantes, activistes politiques radicales ou simplement des femmes que leurs familles voulaient écarter pour des raisons peu avouables.

Captives met en scène ce lieu et ses pratiques à travers le regard d'une jeune femme, à la veille du XX^e siècle, période de bascule où les règles de la Salpêtrière finirent par changer, heureusement ! Dès le premier plan, le ton est donné et le regard d'Arnaud Des Pallières (auteur entre autres du remarquable *Michael Kohlhaas* en 2013) s'impose : on voit en plan serré des mains élégamment gantées de maille, et au-dessus un poignet enserré par une chaîne. Fanni (Mélanie Thierry) s'apprête à être internée. On comprendra rapidement qu'elle s'est en fait infiltrée dans l'établissement pour retrouver une mère perdue et peut-être placée là une dizaine d'années auparavant – et cette recherche donnera au film une dimension de thriller. Fanni est accueillie par « La Douane », (Marina Fois), sévère infirmière qui l'oblige à un déshabillage complet et à un bain glacé (un des remèdes prétendument bienfaisants de ce bon professeur Charcot) puis par Bobotte (Josiane Balasko), la surveillante générale revêche. Avant de découvrir ses compagnes d'infortune, parmi lesquelles une prostituée qui ne semble pas avoir toute sa rai-

son (géniale Dominique Frot) et la pianiste Hersilie Rouy (Carole Bouquet), recluse à la Salpêtrière pour permettre la spoliation de son héritage (Hersilie publia par la suite ses mémoires, qui firent grand scandale). S'appuyant sur un scénario extrêmement documenté, Arnaud Des Pallières décrit admirablement ce monde exclusivement féminin où quelques-unes font régner la terreur et les humiliations. Un monde où certaines femmes accouchent et voient disparaître immédiatement leur enfant, qu'on leur arrache pour le confier à une institution religieuse.

Le film est servi par une exceptionnelle troupe d'actrices qui incarnent magnifiquement la sororité des internées et, dans l'autre camp, l'ambiguïté des personnalités de leurs bourreaux, avec le climax que constitue la scène fascinante du bal des folles, une sorte de fête organisée chaque année, où le tout Paris venait, comme dans un zoo humain, contempler en toute indécence l'étrangeté des pensionnaires. La mise en scène, basée sur le choix délibéré de ne voir les événements qu'à travers le regard de Fanni, crée une dynamique qui permet au spectateur de ressentir tous les sentiments contradictoires du personnage. On soulignera les étonnantes couleurs chaudes choisies par le réalisateur – alors même qu'on aurait pu s'attendre à un univers de grisaille – qui insufflent quelque chose d'organique à ce microcosme carcéral.

L'ÉTOILE FILANTE



Écrit et réalisé par Dominique ABEL et Fiona GORDON

Belgique 2023 1h38
avec Fiona Gordon, Dominique Abel,
Kaori Ito, Philippe Martz, Bruno Romy...

**Musique magnifique
de Birds on a Wire**

Le fameux duo belge incroyablement créatif formé par Fiona Gordon et Dominique Abel – qui nous avait régales avec, entre autres, *Iceberg* et *Rumba* – revient en force avec ce polar clownesque qui sera l'occasion idéale, pour ceux qui ne connaissent pas les deux auteurs-réalisateur-acteurs, de se laisser embarquer dans leur univers déjanté et poétique, et d'en ressortir avec des souvenirs de gags mémorables !

Au commencement du film, on croirait

presque s'être trompé de salle et assister à la suite des *Feuilles mortes* d'Aki Kaurismäki, tellement l'ambiance extérieure du bar « L'Étoile filante » se rapproche du dernier chef-d'œuvre en date du génial Finlandais ! Mais dès l'entrée en scène de Boris le barman et de son futur agresseur réclamant une bière sur un ton véhément qui décontenance d'emblée, on retrouve le style Abel et Gordon, qui demande au spectateur d'accepter la convention burlesque, pour mieux se laisser porter par le flot. Nous voici alors entraînés dans un polar faussement sombre aux couleurs intenses (passant du jaune moutarde au rouge Bordeaux), qui s'amuse de tous les archétypes du film noir en incluant : un ex-terroriste en cavale, une victime revancharde, une femme fatale japonaise manipulatrice et sournoise, un

louche gérant de bar et une détective privée alcoolique. Inutile de vous dévoiler la trame du scénario rocambolique où il est question d'usurpation d'identité et de règlement de comptes, avec le motif du retour incessant du méchant armé dont le bras imprévisible nous réjouit autant qu'il nous effraie ! Car le plaisir réside surtout dans les déraillements de l'histoire...

À l'image des précédents films du duo, on s'attache à ces scènes composées comme des tableaux et qui se succèdent comme dans un livre dont on tourne les pages. Et cette fois, nous avons droit à la sublime musique de Birds on a Wire dont les cordes soulignent la mélancolie douce-amère de nos personnages. On est bluffé par le corps dédoublé de Boris qui va devenir Dom. On est bouleversé par ces autres corps qui en disent plus que les mots et qui perdent souvent le contrôle dans des chorégraphies tantôt lunaires, tantôt effrénées. Des corps souvent empêchés ou portant le poids de la culpabilité, des corps touchés par des rêves agités, par un deuil parental, des dépressions, mais qui finissent toujours par se libérer. Quant au corps social de l'hôpital en plein naufrage, contexte servant de fond à cette histoire, il nous vaut quelques séquences jubilatoires. Les trouvailles visuelles irrésistibles se succèdent tout au long du film, avec l'immanquable numéro de partage de PQ... ainsi que la recette du bonheur instantané à haute concentration !

Et s'il faut retenir une nouvelle étoile dans ce film, c'est la danseuse et chorégraphe Kaori Ito : son personnage de petite gymnaste japonaise vêtue de rouge amène une énergie décalée et même un bal final virevoltant parodiant les comédies musicales avec éclat !





KRISHA ET LE MAÎTRE DE LA FORÊT

Film d'animation de **PARK Jae-beom**
Corée du Sud 2022 1h08 Version française
Pour les enfants à partir de 7 / 8 ans

Un petit bijou de l'animation coréenne, un conte inédit dans les paysages dépayés et grandioses de la toundra sibérienne. Krisha, adolescente dégourdie, vit dans sa famille d'éleveurs de rennes nomades, considérés par son clan comme un don que leur fait la nature. C'est la saison de la migration pour se rapprocher du cercle polaire arctique et trouver de nouveaux pâturages pour les animaux. Lorsque sa mère tombe soudainement malade, Krisha va être entraînée dans une quête extraordinaire, à la poursuite d'un mystérieux ours rouge qui lui est apparu en rêve et – c'est une vieille chamane qui le lui révèle – qui veillerait sur les peuples de cette terre gelée. L'animal mythique se fait appeler « le Maître de la forêt ». Embarquez sur le traîneau avec Krisha et son petit frère Kolya, passager clandestin, et vivez cette magnifique aventure, source de mille émerveillements pour petits et grands.



LES TOUTES PETITES CRÉATURES

Programme de 12 toutes petites histoires animées (pâte à modeler)
écrites et réalisées par **Lucy IZZARD**
GB 2021-2022 40 mn - Tout petit tarif unique : 4,5 euros
Pour les enfants à partir de 3 ans

Une merveille pour les tout petits, œuvre des légendaires studios Aardman, les créateurs de *Wallace et Gromit* ou *Shaun le mouton*... Voici Bleu, Rose, Jaune, Orange et Vert, petites boules rebondissantes en pâte à modeler et aux yeux de perles qui forment une bande de joyeux bambins. Leur monde est une salle de jeu et tout est prétexte à se marrer, à faire les fous, à imaginer et à créer. Un monde d'enfants quoi, porté par le bonheur simple de l'instant présent, la joie du partage et une insatiable curiosité. Nous allons donc les suivre dans leurs multiples aventures : une partie de cache-cache, un numéro d'équilibristes ou tout autre expérimentation inspirée par la découverte de leur environnement et leur créativité sans limite. Ces cinq créatures curieuses et bienveillantes vont aussi apprendre ensemble la coopération, l'empathie, le respect des particularités de chacune dans une symphonie d'émotions, d'éclats de rires et de couleurs.



LES TROIS BRIGANDS

Film d'animation de **Hayo FREITAG**
d'après le conte de **Tomi UNGERER**
Allemagne 2007 1h19 Version Française
Pour les enfants à partir de 4/5 ans

Il était une fois trois redoutables (ça dépend pour qui) brigands, vêtus de grands manteaux noirs et de hauts chapeaux noirs. La nuit, quand tout était sombre, ils se mettaient à l'affût au bord de la route qui chemine à travers la forêt. Le premier avait un tromblon. Le deuxième avait un soufflet qui crachait du poivre. Le troisième avait une énorme hache rouge... Mais ici, ils vont se transformer en chevaliers blancs et se porter au secours de Tiffany, une petite blondinette qui non seulement se retrouve orpheline mais en plus est menacée d'être placée par les adultes qui décident pour elle dans l'orphelinat du canton, dont son instinct lui dit qu'il n'a rien du home sweet home et tout de la prison qui n'ose pas dire son nom... Et voilà c'est parti ! Parti pour une heure et quart de franches rigolades et de vrais sentiments, de suspense et d'émerveillement, parti pour un régal de dessin animé beau, beau, beau, beau et pas con à la fois, joli mais pas poli, édifiant mais pas gnan-gnan, fantastique et poétique...



UNE FEMME DISPARAÎT

UNE FEMME DISPARAÎT

GB 1938 1h37 **VOSTF** Noir & blanc avec Margaret Lockwood, Michael Redgrave, Paul Lukas, Dame May Witty... **Scénario de Sidney Gilliat et Frank Launder, d'après le roman *The Wheel spins* d'Ethel Lina White**

Dans une région montagneuse d'Europe de l'Est, une avalanche force un train à s'arrêter et ses passagers à passer la nuit dans un petit hôtel. Parmi eux se trouvent plusieurs Britanniques fantasques dont Iris, une jeune femme qui doit prochainement se marier. Le lendemain, à la gare, elle est assommée par un pot de fleurs. Miss Froy, une charmante vieille dame mélomane, s'occupe d'elle dans le train et la remet d'aplomb. Mais peu de temps après, Miss Froy disparaît et, lorsqu'Iris la recherche, tous les voyageurs nient avoir vu la vieille dame à bord du train...

Construit comme une rêverie éveillée, *Une femme disparaît* repose sur un scénario joyeusement abracadabrants, l'un des meilleurs tournés par Hitchcock en Angleterre, peuplé de personnages tellement cocasses qu'ils en deviennent tous louches. La mise en scène brillante interroge les notions de doute et de réalité, ici sur un mode comique, inaugurant une étude du psychisme humain qui mènera à de nombreux autres grands films comme *La Maison du docteur Edwardes* ou *Psychose*. Avant-dernier film de Hitchcock en Angleterre, *Une femme disparaît* en est aussi l'un des plus mémorables. Là encore, un régal !

LES 39 MARCHES

GB 1935 1h21 **VOSTF** Noir & blanc avec Robert Donat, Madeleine Carroll, Lucie Manheim, Peggy Ashcroft... **Scénario de Charles Bennet et Ian Hay, d'après le roman de John Buchan**

Canadien installé à Londres, Richard Hannay assiste à un spectacle de music-hall lorsqu'un coup de feu provoque une panique générale. La jeune femme qui l'a déclenchée, Annabella Smith, le supplie de l'héberger. Elle se dit espionne, pourchassée par une mystérieuse organisation : « les 39 marches ». Au milieu de la nuit, Annabella se fait assassiner mais parvient à avertir de justesse Hannay de fuir et de chercher la vérité en Écosse...

Les 39 Marches est sans doute le film qui, pour la première fois, réunit tous les éléments constitutifs de la manière Hitchcock. Adaptant le roman d'espionnage de John Buchan en n'en retenant que les épisodes essentiels, le cinéaste construit un récit où toute vraisemblance est sacrifiée à la rapidité de l'action, à l'efficacité de la narration et à l'intelligence elliptique de la mise en scène. Inaugurant la thématique du héros innocent accusé à tort et poussé à la fuite pour retrouver le vrai coupable, porté par un couple pétaradant (Madeleine Carroll et Robert Donat), Madeleine Carroll et Robert Donat, *Les 39 Marches* est un vrai bonheur, renouvelé à chaque vision.

JEUNE ET INNOCENT

1937 1h21 **VOSTF** Noir & blanc avec Nova Pilbeam, Derrick de Marney, Percy Marmont, Edward Rigby... **Scénario de Charles Bennett, Edwin Greenwood et Anthony Armstrong, d'après le roman de Josephine Tay**

Un couple se dispute durant une nuit d'orage. Le lendemain, le corps de la femme est retrouvé sur la plage par Robert Tisdall, un proche, qui fait aussitôt figure de coupable car la ceinture qui a servi à étrangler la victime semble provenir de son imperméable... qu'on lui a volé récemment. Robert parvient à s'enfuir du tribunal et, aidé par Erica, la fille du commissaire chargé de l'enquête, il se réfugie dans un moulin. Dès lors, les deux jeunes gens cherchent à retrouver l'homme qui a volé l'imperméable...

Jouant à merveille sur le schéma du poursuivant/poursuivi, *Jeune et innocent* confirme, dans la droite ligne des *39 Marches*, la maîtrise d'Alfred Hitchcock. Le récit, endiablé, cultive avec beaucoup de charme un humour distancié, reposant sur une atmosphère d'étrangeté où, selon le cinéaste lui-même, les adultes se conduisent comme des enfants, et les enfants comme des adultes. Resté célèbre pour son extraordinaire plan-séquence de fin qui nous dévoile le coupable – plan refait plus tard dans *Les Enchaînés* – *Jeune et innocent* concentre le plaisir exacerbé et le génie du cinéma de Hitchcock.



LES 39 MARCHES

DAAAAALÍ!



Écrit et réalisé par Quentin DUPIEUX

France 2023 1h18

avec Gilles Lellouche (Dalí), Edouard Baer (Dalí aussi), Jonathan Cohen (encore Dalí), Pio Marmai (toujours Dalí), Didier Flamand (le dernier des Dalí), Anaïs Demoustier (pas Dalí, encore que), Romain Duris (un type odieux - le rôle, pas l'acteur), Agnès Hurstel...

C'est l'histoire d'un artiste espagnol mondialement célèbre qui peignait des montres molles et vendait du chocolat à la télé... non. C'est l'histoire d'un drôle de type affublé d'une moustache cirée et d'un accent impossible... non plus. C'est plutôt l'histoire d'un homme fasciné toute sa vie par les œufs aux plats... oui mais pas que. Attendez, si, ça y est ! C'est l'histoire d'un artiste génial qui adorait faire tourner le monde en bourrique, et en particulier les journalistes qui avaient l'inconscience de l'interviewer. Reprenons : donc c'est l'histoire d'une jeune journaliste française admiratrice de Salvador Dalí qui réalise son rêve de décrocher un entretien avec le Maître. Autant dire un pari impossible, car Dalí, tel la Sainte Trinité, est unique

et multiple, ubiquiste, intemporel, insupportable, irrésistible et, au final, insaisissable. La preuve par cinq avec ce kaléidoscope de Dalís secoué dans tous les sens par un Quentin Dupieux plus inspiré que jamais dès qu'on lui lâche la bride.

Empruntant allègrement à Luis Buñuel sa méthode de travail héritée des romans picaresques, qui consiste à télescoper les époques, à nouer des boucles temporelles ou à imbriquer des récits et des rêves dans des rêves dans des rêves (comme dans *Le Charme discret de la bourgeoisie* ou *La Voie lactée*, pour ne citer que les références les plus évidentes) telle une poupée gigogne déjantée, Dupieux explore les multiples facettes d'un personnage trop complexe et trop vaste pour être réduit à un seul récit, une seule icône ; d'où l'intérêt de confier le rôle à cinq comédiens différents, procédé tout sauf gratuit qui permet au réalisateur comme aux acteurs de s'affranchir des lourdeurs d'une représentation convenue typique des biopics. Au contraire, Dupieux instille constamment une forme de folie douce qui casse les codes, redistribue les

cartes d'une scène à l'autre sans jamais perdre de vue la lisibilité du récit, emportant les spectateurs dans l'univers mental « cosmique et gélatineux comme un oeuf au plat » d'un artiste paradoxal ayant proclamé très tôt que ses plus grandes œuvres étaient sa vie et le personnage qu'il s'était inventé.

Fidèle à cette déclaration aussi péremptoire que discutable, Dupieux n'essaye pas de résoudre l'énigme Dalí, mais brosse plus humblement le(s) portrait(s) d'une créature métamorphe qui n'a cessé sa vie durant de se réinventer ; et si son film (mais le film de qui ? À ce stade, on ne sait plus bien qui dirige qui !) est une réussite burlesque incontestable, qui lorgne autant du côté des Monty Python (la scène dans le couloir de l'hôtel vaut à elle seule le prix du billet) que de l'esprit Dada, il s'y cache tout au fond une petite note de mélancolie – une petite larme vite essuyée déjà présente dans *Yannick* – qui dépeint un artiste génial progressivement dépassé puis englouti par son personnage, jusqu'à ce que Salvador Dalí s'estompe, et que surgisse Daaaaaalí !



Quelques films de la prochaine gazette pour vous vous mettre l'eau à la bouche !



IL RESTE ENCORE DEMAIN LA SALLE DES PROFS L'EMPIRE



MADAME DE SEVIGNE et pour les plus petits... LÉO, LA FABULEUSE HISTOIRE DE LÉONARD DE VINCI LES PETITS SINGULIERS

Séances scolaires à volonté et à la carte pour ces 3 derniers !



Séance Unique

GERMAINE TILLON

le dimanche
18/02 à 10h30

**Alfred Hitchcock
so british !**

**JEUNE ET
INNOCENT**

du 31/01 au 19/02

LES 39 MARCHES

du 31/01 au 18/02

**UNE FEMME
DISPARAÎT**

du 31/01 au 20/02

Jeune Public

**KRISHA ET
LE MAÎTRE DE
LA FORÊT**

du 07/02 au 18/02

**LE ROYAUME
DE KENSUKE**

à partir 21/02

**LES TROIS
BRIGANDS**

du 31/01 au 18/02

**LES TOUTES
PETITES
CRÉATURES**

à partir du 21/02

Liste des films

**20 000 ESPÈCES
D'ABEILLES**

du 14/02 au 05/03

**ANATOMIE
D'UNE CHUTE**

du 31/01 au 05/03

BLACK TEA

à partir du 28/02

**BONNARD, PIERRE
ET MARTHE**

du 31/01 au 05/03

**BYE BYE
TIBERIADE**

du 21/02 au 04/03

CAPTIVES

du 14/02 au 04/03

DAAAAAALI !

À partir du 28/02

ELAHA

du 21/02 au 04/03

GREEN BORDER

du 21/02 au 05/03

L'ÉTOILE FILANTE

du 14/02 au 05/03

LA GRACE

du 07/02 au 27/02

**LA ZONE
D'INTÉRÊT**

du 31/01 au 05/03

**LE DERNIER
DES JUIFS**

à partir du 21/02

LE RÈGNE ANIMAL

du 21/02 au 05/03

**LES LUEURS
D'ADEN**

du 31/01 au 18/02

MAKING OF

du 31/01 au 20/02

MAY DECEMBER

du 31/01 au 27/02

MOI CAPITAINE

du 31/01 au 04/02

**PAUVRES
CRÉATURES**

du 07/02 au 05/03

PRISCILLA

du 31/01 au 11/02

**SI SEULEMENT
JE POUVAIS
HIBERNER**

du 31/01 au 01/03

**THEY SHOT THE
PIANO PLAYER**

du 31/01 au 27/02

**UNE AFFAIRE
D'HONNEUR**

du 31/01 au 20/02

UN SILENCE

du 31/01 au 13/02

PROGRAMME

(D) = dernière projection du film. L'heure indiquée est celle du début du film, soyez très ponctuels. Séances à 4,50 (noté en filigrane).



MER 31 JAN	14H00 MAY DECEMBER 13H50 PRISCILLA 14H10 MAKING OF 14H00 UN SILENCE	16H15 LA ZONE D'INTÉRÊT 16H00 THEY SHOT PIANO... 16H20 enfant YUKU 16H00 LES LUEURS D'ADEN	18H30 AFFAIRE D'HONNEUR 18H00 BONNARD... 18H00 ♥ SI SEULEMENT 17H50 MOI CAPITAINE	20H30 LA ZONE D'INTÉRÊT 20H20 MAY DECEMBER 20H00 THEY SHOT PIANO... 20H10 LES LUEURS D'ADEN
JEU 1^{er} FEV	14H00 LA ZONE D'INTÉRÊT 14H10 THEY SHOT PIANO... 14H20 BONNARD... 14H30 Hitchcock LES 39 MARCHES		18H15 LA ZONE D'INTÉRÊT 18H20 PRISCILLA 18H10 UN SILENCE 18H00 LES LUEURS D'ADEN	20H20 MAY DECEMBER 20H30 AFFAIRE D'HONNEUR 20H10 MAKING OF 20H00 MOI CAPITAINE
VEN 2 FEV	14H20 BONNARD... 14H10 LA ZONE D'INTÉRÊT 13H50 PRISCILLA 14H00 MOI CAPITAINE	16H40 THEY SHOT PIANO... 16H15 MAY DECEMBER 16H00 LES LUEURS D'ADEN 16H20 UN SILENCE	18H50 LA ZONE D'INTÉRÊT 18H30 AFFAIRE D'HONNEUR 17H45 ♥ ANATOMIE D'UNE CHUTE 18H20 ♥ SI SEULEMENT	21H00 THEY SHOT PIANO... 20H30 MAY DECEMBER 20H40 MAKING OF 20H20 Hitchcock UNE FEMME DISPARAÎT
SAM 3 FEV	14H20 PRISCILLA 14H00 THEY SHOT PIANO... 14H30 Hitchcock JEUNE ET INNOCENT 14H20 LES LUEURS D'ADEN	16H30 LA ZONE D'INTÉRÊT 16H00 MAY DECEMBER 16H10 enfant YUKU 16H10 MOI CAPITAINE	18H40 AFFAIRE D'HONNEUR 18H15 BONNARD... 17H45 MAKING OF 18H30 UN SILENCE	20H50 LA ZONE D'INTÉRÊT 20H40 MAY DECEMBER 20H00 THEY SHOT PIANO... 20H30 LES LUEURS D'ADEN
DIM 4 FEV	13H45 MAY DECEMBER 13H50 LA ZONE D'INTÉRÊT 14H10 MOI CAPITAINE (D) 14H20 LES LUEURS D'ADEN	16H00 AFFAIRE D'HONNEUR 15H50 THEY SHOT PIANO... 16H30 Hitchcock LES 39 MARCHES 16H20 enfant YUKU	18H10 LA ZONE D'INTÉRÊT 17H50 MAY DECEMBER 18H20 ♥ SI SEULEMENT 18H00 LES LUEURS D'ADEN	20H15 PRISCILLA 20H10 BONNARD... 20H20 MAKING OF 20H00 UN SILENCE
LUN 5 FEV	14H00 LA ZONE D'INTÉRÊT 14H10 MAY DECEMBER 14H20 Hitchcock UNE FEMME DISPARAÎT 14H30 LES LUEURS D'ADEN		18H00 MAY DECEMBER 18H10 AFFAIRE D'HONNEUR 17H50 BONNARD... 18H20 UN SILENCE	20H20 LA ZONE D'INTÉRÊT 20H15 THEY SHOT PIANO... 20H10 MAKING OF 20H30 ♥ SI SEULEMENT
MAR 6 FEV	14H00 LA ZONE D'INTÉRÊT ? 14H10 PRISCILLA 14H20 MAKING OF 14H30 UN SILENCE		18H00 LA ZONE D'INTÉRÊT 18H10 THEY SHOT PIANO... 18H20 ♥ SI SEULEMENT 18H30 Hitchcock JEUNE ET INNOCENT	20H10 MAY DECEMBER 20H20 AFFAIRE D'HONNEUR 20H20 BONNARD... 20H30 LES LUEURS D'ADEN

Méfiez-vous des jeux du Stade (de l'Aube) : les jours de manifestations sportives, l'avenue Robert Schumann est parfois barrée : soyez prévoyants, utiliser un itinéraire bis !

À Utopia l'heure de la séance est l'heure du film. Rois et Reines vous serez si ponctualité respectez !

MER 7 FEV	14H00 LA ZONE D'INTÉRÊT 13H45 MAY DECEMBER 13H50 MAKING OF 14H40 LES LUEURS D'ADEN	16H10 enfant YUKU 16H00 PAUVRES CRÉATURES 16H00 BONNARD... 16H30 enfant KRISHA	17H50 LA ZONE D'INTÉRÊT 18H40 THEY SHOT PIANO... 18H15 MAY DECEMBER 18H00 Hitchcock UNE FEMME DISPARAÎT	20H10 PAUVRES CRÉATURES 20H45 AFFAIRE D'HONNEUR 20H30 LA GRÂCE 20H00 PRISCILLA
--------------------------------------	---	---	---	---

JEU 8 FEV	14H20 BONNARD...	14H10 THEY SHOT PIANO... 14H00 Hitchcock JEUNE ET INNOCENT	14H30 AFFAIRE D'HONNEUR	18H10 PRISCILLA 17H50 PAUVRES CRÉATURES 18H20 MAKING OF 17H45 LA GRÂCE	20H20 MAY DECEMBER 20H30 LA ZONE D'INTÉRÊT 20H40 UN SILENCE 20H00 LES LUEURS D'ADEN		
	13H45 LA ZONE D'INTÉRÊT	14H00 PAUVRES CRÉATURES	13H50 ♥ ANATOMIE D'UNE CHUTE	14H10 LA GRÂCE	15H50 THEY SHOT PIANO... 16H40 MAY DECEMBER 16H40 PRISCILLA 16H30 ♥ SI SEULEMENT	17H50 BONNARD... 19H00 AFFAIRE D'HONNEUR 18H50 UN SILENCE  18H30 LES LUEURS D'ADEN	20H10 PAUVRES CRÉATURES 21H00 LA ZONE D'INTÉRÊT 20H50 MAKING OF 20H30 Hitchcock LES 39 MARCHES
	14H10 MAY DECEMBER	13H50 LA ZONE D'INTÉRÊT	14H00 MAKING OF	14H20 UN SILENCE	16H30 enfant YUKU 16H00 PAUVRES CRÉATURES 16H10 BONNARD... 16H20 enfant KRISHA	18H10 LA ZONE D'INTÉRÊT 18H40 MAY DECEMBER 18H30 ♥ SI SEULEMENT 17H50 LES LUEURS D'ADEN	20H15 PAUVRES CRÉATURES 21H00 AFFAIRE D'HONNEUR 20H30 THEY SHOT PIANO... 19H40 LA GRÂCE
	14H00 PRISCILLA (D)	14H10 enfant KRISHA	14H00 PAUVRES CRÉATURES	13H50 LES LUEURS D'ADEN	16H10 LA ZONE D'INTÉRÊT 15H40 MAY DECEMBER 16H40 enfant YUKU 15H50 Hitchcock UNE FEMME DISPARAÎT	18H10 PAUVRES CRÉATURES 18H00 BONNARD... 18H20 THEY SHOT PIANO... 17H45 LA GRÂCE	20H45 LA ZONE D'INTÉRÊT 20H30 MAY DECEMBER 20H20 MAKING OF 20H00 UN SILENCE
	14H20 LA ZONE D'INTÉRÊT	14H00 AFFAIRE D'HONNEUR	14H10 MAKING OF	14H30 LA GRÂCE	17H50 LA ZONE D'INTÉRÊT 18H20 THEY SHOT PIANO... 18H15 BONNARD... 18H30 LES LUEURS D'ADEN	20H00 PAUVRES CRÉATURES 20H20 MAY DECEMBER 20H40 Hitchcock JEUNE ET INNOCENT 20H30 ♥ SI SEULEMENT	
MAR 13 FEV	14H30 PAUVRES CRÉATURES	14H10 THEY SHOT PIANO...	14H00 UN SILENCE (D)	14H20 LES LUEURS D'ADEN	18H00 MAY DECEMBER 18H10 AFFAIRE D'HONNEUR 17H50 ♥ SI SEULEMENT 18H20 LA GRÂCE	20H20 LA ZONE D'INTÉRÊT 20H10 BONNARD... 19H45 MAKING OF 20H40 Hitchcock LES 39 MARCHES	



Les séances OCAP (films français sous-titrés français) sont annoncées dans les grilles par ce petit sigle. Nous pouvons néanmoins parfois en rajouter à la demande, posez la question en caisse !

MER 14 FEV	13H50 LA ZONE D'INTÉRÊT	14H00 AFFAIRE D'HONNEUR	14H10 20000...ABEILLES	14H00 BONNARD...	15H50 PAUVRES CRÉATURES 16H00 MAY DECEMBER 16H30 enfant YUKU 16H20 enfant KRISHA	18H30 LA ZONE D'INTÉRÊT 18H15 THEY SHOT PIANO... 18H10 LES LUEURS D'ADEN 18H00 Hitchcock LES 39 MARCHES	20H30 L'ÉTOILE FILANTE 20H20 20000...ABEILLES 20H00 CAPTIVES 19H50 LA GRÂCE
	14H20 BONNARD...	14H10 CAPTIVES	14H00 L'ÉTOILE FILANTE	14H30 Hitchcock UNE FEMME DISPARAÎT	17H50 PAUVRES CRÉATURES 18H00 20000...ABEILLES 18H10 MAKING OF 18H20 LA GRÂCE	20H30 MAY DECEMBER 20H30 LA ZONE D'INTÉRÊT 20H30 THEY SHOT PIANO... 20H40 LES LUEURS D'ADEN	
	13H40 20000...ABEILLES	13H50 PAUVRES CRÉATURES	14H00 LA GRÂCE	14H00 MAKING OF	16H00 BONNARD... 16H30 CAPTIVES 16H20 LA ZONE D'INTÉRÊT 16H10 THEY SHOT PIANO...	18H20 L'ÉTOILE FILANTE 18H40 20000...ABEILLES 18H20 MAY DECEMBER 18H10 LES LUEURS D'ADEN	20H20 PAUVRES CRÉATURES 21H00 AFFAIRE D'HONNEUR 20H30 Hitchcock JEUNE ET INNOCENT 20H00 ♥ ANATOMIE D'UNE CHUTE

SAM 17 FEV		13H50 PAUVRES CRÉATURES	16H30 AFFAIRE D'HONNEUR	18H30 LA ZONE D'INTÉRÊT	20H40 20000...ABEILLES
		14H10 L'ÉTOILE FILANTE	16H10 <i>enfant</i> YUKU	17H50 CAPTIVES	20H00 PAUVRES CRÉATURES
		14H00 LA ZONE D'INTÉRÊT	16H00 20000...ABEILLES	18H30 BONNARD...	20H50 THEY SHOT PIANO...
		14H00 MAY DECEMBER	16H20 <i>enfant</i> KRISHA	17H45 LES LUEURS D'ADEN	19H40 LA GRÂCE
DIM 18 FEV	10H30 <i>petit-déjeuner</i> GERMAINE TILLON	13H30 20000...ABEILLES	16H00 LA ZONE D'INTÉRÊT	18H10 PAUVRES CRÉATURES	20H50 MAY DECEMBER
	10H30 <i>enfant</i> YUKU (D)	13H50 BONNARD...	16H10 CAPTIVES	18H20 20000...ABEILLES	20H45 LA ZONE D'INTÉRÊT
	10H40 <i>enfant</i> KRISHA (D)	14H00 PAUVRES CRÉATURES	16H40 <i>Hitchcock</i> LES 39 MARCHES (D)	18H20 L'ÉTOILE FILANTE	20H20 MAKING OF
		14H30 LES LUEURS D'ADEN (D)	16H30 AFFAIRE D'HONNEUR	18H30 THEY SHOT PIANO...	20H30 ♥ SI SEULEMENT
LUN 19 FEV		14H20 20000...ABEILLES		18H00 LA ZONE D'INTÉRÊT	20H00 PAUVRES CRÉATURES
		14H00 MAY DECEMBER		18H30 THEY SHOT PIANO...	20H30 CAPTIVES
		14H30 <i>Hitchcock</i> JEUNE ET INNOCENT (D)		18H10 MAKING OF	20H20 L'ÉTOILE FILANTE
		14H10 BONNARD...		18H15 LA GRÂCE	20H30 AFFAIRE D'HONNEUR
MAR 20 FEV		14H00 PAUVRES CRÉATURES		18H00 LA ZONE D'INTÉRÊT	20H10 20000...ABEILLES
		14H10 20000...ABEILLES		18H10 CAPTIVES	20H20 BONNARD...
		14H15 (D) AFFAIRE D'HONNEUR		18H10 MAY DECEMBER	20H30 MAKING OF (D)
		14H20 LA GRÂCE		18H40 L'ÉTOILE FILANTE	20H40 <i>Hitchcock</i> (D) UNE FEMME DISPARAÎT

Coin bistrot des Utopistes tous les samedis de 16h à 20h,
n'hésitez pas à venir les rencontrer. **Rendez-vous le 17 février à partir de 16h**
pour participer à leur prochaine réunion et agrandir leur joyeuse troupe !

MER 21 FEV		14H00 <i>enfant</i> ROYAUME DE KENSUKE	15H45 LA ZONE D'INTÉRÊT	17H50 <i>enfant</i> ROYAUME DE KENSUKE	19H40 GREEN BORDER
		13H45 20000...ABEILLES	16H10 CAPTIVES	18H15 20000...ABEILLES	20H40 DERNIER DES JUIFS
		14H00 PAUVRES CRÉATURES	16H40 <i>enfant</i> LES TOUTES PETITES...	17H40 ♥ ANATOMIE D'UNE CHUTE	20H30 L'ÉTOILE FILANTE
		14H20 BYE BYE TIBÉRIADE	16H00 THEY SHOT PIANO...	18H00 LA GRÂCE	20H20 ELAHA
JEU 22 FEV		13H50 GREEN BORDER		18H30 DERNIER DES JUIFS	20H30 LA ZONE D'INTÉRÊT
		14H00 CAPTIVES		17H50 PAUVRES CRÉATURES	20H30 THEY SHOT PIANO...
		14H10 L'ÉTOILE FILANTE		18H20 20000...ABEILLES	20H45 BYE BYE TIBÉRIADE
		14H30 <i>enfant</i> ROYAUME DE KENSUKE		18H00 ELAHA	20H10 LA GRÂCE
VEN 23 FEV		13H45 LE RÈGNE ANIMAL	16H10 BONNARD...	18H30 <i>enfant</i> ROYAUME DE KENSUKE	20H15 GREEN BORDER
		14H00 DERNIER DES JUIFS	15H50 LA ZONE D'INTÉRÊT	18H00 MAY DECEMBER	20H20 PAUVRES CRÉATURES
		14H00 ♥ ANATOMIE D'UNE CHUTE	16H50 L'ÉTOILE FILANTE	18H40 THEY SHOT PIANO...	20H40 20000...ABEILLES
		14H10 LA GRÂCE	16H30 ♥ SI SEULEMENT	18H20 BYE BYE TIBÉRIADE	20H00 ELAHA
SAM 24 FEV		13H50 20000...ABEILLES	16H15 <i>enfant</i> ROYAUME DE KENSUKE	18H00 20000...ABEILLES	20H30 <i>enfant</i> ROYAUME DE KENSUKE
		14H00 L'ÉTOILE FILANTE	16H00 LA ZONE D'INTÉRÊT	18H10 PAUVRES CRÉATURES	21H00 DERNIER DES JUIFS
		14H10 BONNARD...	16H30 <i>enfant</i> LES TOUTES PETITES...	17H30 GREEN BORDER	20H20 CAPTIVES
		14H20 ♥ SI SEULEMENT	16H20 ELAHA	18H20 LE RÈGNE ANIMAL	20H50 BYE BYE TIBÉRIADE
DIM 25 FEV		14H00 20000...ABEILLES	16H30 <i>enfant</i> ROYAUME DE KENSUKE	18H20 DERNIER DES JUIFS	20H10 20000...ABEILLES
		14H00 <i>enfant</i> ROYAUME DE KENSUKE	15H50 PAUVRES CRÉATURES	18H30 LA ZONE D'INTÉRÊT	20H40 THEY SHOT PIANO...
		14H10 MAY DECEMBER	16H30 <i>enfant</i> LES TOUTES PETITES...	17H30 CAPTIVES	19H40 GREEN BORDER
		14H20 BYE BYE TIBÉRIADE	16H00 LA GRÂCE (D)	18H20 ELAHA	20H30 L'ÉTOILE FILANTE

LUN 26 FEV	14H30 enfant ROYAUME DE KENSUKE	16H15 enfant ROYAUME DE KENSUKE	18H00 LA ZONE D'INTÉRÊT	20H10 LE RÈGNE ANIMAL
	14H00 THEY SHOT PIANO...	16H00 20000...ABEILLES	18H30 DERNIER DES JUIFS	20H30 PAUVRES CRÉATURES
	13H50 GREEN BORDER	16H40 enfant LES TOUTES PETITES...	17H40 ♥ ANATOMIE D'UNE CHUTE	20H40 CAPTIVES
	14H10 ELAHA	16H20 BONNARD...	18H40 BYE BYE TIBÉRIADE	20H30 L'ÉTOILE FILANTE
MAR 27 FEV	13H45 PAUVRES CRÉATURES	16H30 enfant ROYAUME DE KENSUKE	18H15 LA ZONE D'INTÉRÊT	20H20 20000...ABEILLES
	14H10 DERNIER DES JUIFS	16H00 LE RÈGNE ANIMAL	18H30 enfant ROYAUME DE KENSUKE	20H15 BONNARD...
	13H45 MAY DECEMBER (D)	16H00 enfant LES TOUTES PETITES...	17H00 GREEN BORDER	19H50 ♥ ANATOMIE D'UNE CHUTE
	14H10 BYE BYE TIBÉRIADE	15H50 ELAHA	18H00 L'ÉTOILE FILANTE	20H00 THEY SHOT PIANO... (D)

Proposition de stage (moyen, long ?) pour étudiant-es en communication (ou retraité-es dynamiques !) qui serait intéressé-es pour s'occuper des annonces publicitaires dans nos pages et nous aider à distribuer les contreparties de notre crowdfunding Ulule ! Postulez par mail sur le site Utopia !

MER 28 FEV	14H20 LA ZONE D'INTÉRÊT	16H30 DAAAAAALI !	18H10 enfant ROYAUME DE KENSUKE	20H00 20000...ABEILLES
	14H30 enfant ROYAUME DE KENSUKE	16H20 BLACK TEA	18H30 DERNIER DES JUIFS	20H20 BLACK TEA
	14H00 PAUVRES CRÉATURES	16H40 enfant LES TOUTES PETITES...	17H40 GREEN BORDER	20H40 DAAAAAALI !
	14H20 BYE BYE TIBÉRIADE	16H00 BONNARD...	18H20 ELAHA	20H30 L'ÉTOILE FILANTE
JEU 29 FEV	14H10 BLACK TEA	16H20 enfant ROYAUME DE KENSUKE	18H10 DAAAAAALI !	19H50 GREEN BORDER
	14H40 DAAAAAALI !	16H30 DERNIER DES JUIFS	18H20 BLACK TEA	20H30 LA ZONE D'INTÉRÊT
	14H00 ROYAUME DE KENSUKE	15H50 CAPTIVES	18H00 BYE BYE TIBÉRIADE	19H40 ♥ ANATOMIE D'UNE CHUTE
	14H30 L'ÉTOILE FILANTE	16H30 enfant LES TOUTES PETITES...	17H30 20000...ABEILLES	20H00 ELAHA
VEN 1 ^{er} MAR	13H50 BLACK TEA	16H00 enfant ROYAUME DE KENSUKE	17H50 GREEN BORDER	20H40 enfant ROYAUME DE KENSUKE
	14H00 20000...ABEILLES	16H30 DAAAAAALI !	18H20 BLACK TEA	20H30 DAAAAAALI !
	14H30 ♥ SI SEULEMENT... (D)	16H30 LES TOUTES PETITES...	17H40 ♥ ANATOMIE D'UNE CHUTE	20H30 DERNIER DES JUIFS
	13H45 LA ZONE D'INTÉRÊT	15H50 LE RÈGNE ANIMAL	18H15 ELAHA	20H20 BYE BYE TIBÉRIADE
SAM 2 MAR	15H00 DERNIER DES JUIFS	16H50 BLACK TEA	19H00 enfant ROYAUME DE KENSUKE	21H00 DAAAAAALI !
	14H30 enfant ROYAUME DE KENSUKE	16H15 DAAAAAALI !	18H00 PAUVRES CRÉATURES	20H40 BLACK TEA
	13H50 ♥ ANATOMIE D'UNE CHUTE	16H40 LES TOUTES PETITES...	17H40 GREEN BORDER	20H30 ELAHA
	14H10 LA ZONE D'INTÉRÊT	16H10 BYE BYE TIBÉRIADE	17H50 LE RÈGNE ANIMAL	20H20 20000...ABEILLES
DIM 3 MAR	14H30 DAAAAAALI !	16H15 DERNIER DES JUIFS	18H10 BLACK TEA	20H20 DAAAAAALI !
	14H00 enfant ROYAUME DE KENSUKE	15H50 enfant ROYAUME DE KENSUKE	17H40 20000...ABEILLES	20H10 PAUVRES CRÉATURES
	14H10 BLACK TEA	16H30 enfant LES TOUTES PETITES...	17H30 BONNARD...	19H50 GREEN BORDER
	14H20 BYE BYE TIBÉRIADE	16H00 LE RÈGNE ANIMAL	18H30 ELAHA	20H40 L'ÉTOILE FILANTE
LUN 4 MAR	14H20 enfant ROYAUME DE KENSUKE	16H10 enfant ROYAUME DE KENSUKE	18H00 LA ZONE D'INTÉRÊT	20H00 LE RÈGNE ANIMAL
	14H00 20000...ABEILLES	16H20 DAAAAAALI !	18H20 DERNIER DES JUIFS	20H20 CAPTIVES (D)
	13H50 GREEN BORDER	16H40 enfant LES TOUTES PETITES...	17H40 ♥ ANATOMIE D'UNE CHUTE	20H30 BLACK TEA
	14H10 ELAHA (D)	16H20 BLACK TEA	18H30 BYE BYE TIBÉRIADE (D)	20H10 L'ÉTOILE FILANTE
MAR 5 MAR	13H50 (D) PAUVRES CRÉATURES	16H30 enfant ROYAUME DE KENSUKE	18H20 LA ZONE D'INTÉRÊT (D)	20H30 DAAAAAALI !
	14H10 DAAAAAALI !	15H50 LE RÈGNE ANIMAL (D)	18H30 ROYAUME DE KENSUKE	20H20 BONNARD... (D)
	13H45 GREEN BORDER (D)	16H40 enfant LES TOUTES PETITES...	17H50 BLACK TEA	20H00 20000...ABEILLES (D)
	13H50 BLACK TEA	16H50 (D) ANATOMIE D'UNE CHUTE	18H50 L'ÉTOILE FILANTE (D)	20H50 DERNIER DES JUIFS

BLACK TEA

Écrit et réalisé par

Abderrahmane SISSAKO

France / Luxembourg / Mauritanie /
Chine 2024 **VOSTF** (chinois, anglais,
langues africaines...)

avec Nina Melo, Chàng Hàn,
Wu Ke-Xi, Michael Chang...

Il est des sourires trompeurs, de façade, il est des sourires vrais : ici, ce sont des lapalissades réchauffées, ici, dans « le » quartier africain de Canton (aujourd'hui on dit Guangzhou), surnommé Chocolate City, « la ville chocolat ». Un surnom qui en dit long sur les préjugés ancestraux, raciaux. Quand on y pénètre, on a un peu la tête qui tourne, plongé dans ce bain de langues de tous les horizons, de toutes les sonorités : des bribes d'anglais, de cantonais, de mandarin se mêlent à ce que l'on croit deviner être du bambara, du wolof... et tant d'autres idiomes méconnus. Ambiance étrange, entre l'exubérance des modes de vie africains et ce qui doit être la retenue des attitudes asiatiques. Mais tout cela n'est que la surface des choses et la réalité est plus métissée, plus complexe. Aya, tout Ivoirienne qu'elle est, semble y frayer comme un poisson, avec sa maîtrise parfaite du chinois, sa pondération qui semble innée. Il faut dire que dans la boutique d'export de thés d'excellence où elle travaille, la maîtrise des moindres gestes, des moindres apparences (et sentiments) est de mise. Qui connaît son passé, qui pourrait le deviner ? Hormis nous, spectateurs, qui avons assisté à la première scène, celle de son mariage. Ou plutôt de son non mariage : et on se dit qu'il faut être d'une sacrée trempe pour avoir le cran, dans certaines circonstances, de dire non ! Sans que ce soit appuyé, on devine que c'est suite à un exil forcé qu'elle a débarqué dans cette ville si loin de la sienne, pour ne pas sombrer dans les bas fonds de la déchéance sociale, dans les marges d'une société qui ne laisse pas la place à certaines formes d'émancipation.

Et si Aya s'applique tant dans son travail, c'est aussi, on le découvrira par petites touches douces, parce qu'elle n'est pas insensible au charme de son patron chinois. Est-il sensible, lui, au rayonnement d'Aya ? Il n'en laisse rien paraître en tout cas. Il y a la différence d'âge, le lien de subordination, le regard de son fils, celui des vendeuses, celui des passants... Et l'on sent Aya attentive aux moindres soupirs, aux moindres signes lors des cours de dégustation de thé que l'homme lui distille avec détermination, comme si un jour la jeune femme devait devenir son bras droit, son héritière. Tandis qu'elle semble boire secrètement le son de ses mots, l'odeur de sa peau en même temps que le thé dans lequel elle trempe les lèvres.



Vous l'aurez perçu, c'est un film d'une grande et délicate sensualité, qui donne des frissons charnels, où avec Aya on se prend à attendre un geste, à espérer que les digues de la bienséance cèdent et que la passion emporte tout sur son passage... Mais on vous le rappelle, c'est un film du cinéaste Mauritanien Abderrahmane Sissako, réalisateur des magnifiques et très engagés *Bamako* (2006) et *Timbuktu* (2014). Des films

d'une lucidité implacable qui dénonçaient la colonisation, les injustices, les fanatismes... et donnaient sa juste place à la parole des femmes.

Black tea n'est pas en reste, bien loin des images d'Épinal, des contes de fées illusoire, des bluettes insipides. Il y a du sens au cœur de tant de beauté, une lutte ouverte contre les préjugés, les racismes, pour la quête de la liberté !

Projection unique, organisée par le MRAP, le dimanche 18 février à 10h30, suivie d'une rencontre avec **Anne-Marie Pavillard** membre de l'association **Germaine Tillion**. Tarif unique 5€. Petit déjeuner ensemble !
Rendez-vous une demi-heure avant : apportez vos viennoiseries et spécialités, Utopia offre le café au coin du feu !

GERMAINE TILLION PAR ELLE-MÊME

Association GERMAINE TILLION
France 2020 1h03

Un film évoquant le parcours de cette grande dame décédée en 2008, à l'âge de 100 ans, qui, selon Tzvetan Todorov, président de l'association Germaine-Tillion, a su « traverser le mal sans se prendre pour l'incarnation du bien ». Ce film nous fait découvrir un destin exemplaire, où s'incarnent passion de connaître et volonté d'agir, lucidité et compassion, gravité et humour.

Presqu'un siècle d'énergie, de batailles, de rencontres, de souffrances vécues, vues, et de bienveillance indéclinable : tout cela ramassé en une petite bonne femme au regard vif et au verbe direct. Elle a à peine plus de 25 ans lorsque, jeune étudiante en ethnologie, elle s'embarque pour l'Aurès, en Algérie, crapahutant sur les sentiers de montagne à dos de mulet, plantant sa tente auprès des villages des Chaouias, palabrant avec les chefs de douars...

Cinq ans de missions dont elle rapportera une intime connaissance des sociétés berbères et, au-delà, des socles de la civilisation méditerranéenne.

Dès juin 1940, elle entre dans la Résistance en créant le réseau du musée de l'Homme. Elle est arrêtée en 1942 et déportée en 1943 à Ravensbrück. Est-ce son œil d'ethnologue ? Son tempérament ? Elle ne cessera ensuite de vouloir comprendre au fond le système concentrationnaire. Elle enquête sur les crimes de guerre nazis, alerte l'opinion, dès 1951, sur les camps soviétiques et s'engage contre la torture en Algérie. Une Algérie à feu et à sang qu'elle tentera sans relâche de penser et de panser. Au terme de son œuvre, Germaine Tillion se penche à nouveau sur ses travaux de jeune fille, en 1934 en Aurès. Comme si tout était là, déjà et encore. Il était une fois l'ethnographie est le livre opiniâtre d'une femme de terrain. Celui de l'ethnologue qu'elle n'a jamais cessé d'être : regardant, écoutant passionné-



ment, habitée par l'indécrottable soif de comprendre. (Merci à Catherine Potevin *Télérama*)

Le Verfügbar aux Enfers, opérette écrite par Germaine Tillion lors de sa déportation à Ravensbrück, comme un pied de nez au totalitarisme et à la mort, sera diffusée au théâtre de Champagne le 2 avril.



VOTRE MUTUELLE SOLIDAIRE



TROYES • BAR-SUR-AUBE • ROMILLY-SUR-SEINE

www.aubeane.fr

DEVIS AU 03 25 79 10 43 OU mutuelle@aubeane.fr

BYE BYE TIBÉRIADE



Film documentaire de Lina SOUALEM
France / Palestine 2023 1h22
Scénario de Lina Soualem
et Nadine Naous, avec la
collaboration de Gladys Joujou

Parfois il n'y a rien de mieux pour raconter la grande Histoire que de partir de l'intime et de l'histoire familiale... La jeune réalisatrice Lina Soualem avait pris en 2019 sa caméra à l'occasion d'une annonce familiale surprenante : ses grands-parents paternels avaient décidé – après 62 ans de mariage ! – de se séparer. Partant des images d'archives de son père, (l'acteur Zinedine Soualem), elle ne s'était pas contentée de dessiner un portrait de famille mais, à travers le destin de ses aïeux, elle mettait en scène les figures emblématiques de ces personnes âgées nées en Algérie, vivant dans l'espérance illusoire d'y finir leurs jours, et qui avaient vécu une vie de labeur en France en l'occurrence à Thiers, ville coutelière. *Leur Algérie* connut un joli succès, notamment auprès de tout un public d'origine maghrébine, et plus largement ouvrière, qui s'en empara avec bonheur.

Aujourd'hui, c'est du côté de la famille de sa mère, la grande comédienne palestinienne Hiam Abbass, que Lina

Soualem porte son regard vif, lucide et empathique. Hiam Abbass qui est partie jeune du Nord de la Palestine occupée (les alentours de Tibériade, qui donne son titre au film, à proximité des frontières libanaise et syrienne) pour réaliser son rêve de devenir actrice à Paris.

Étonnamment c'est avec des images de Zinedine Soualem que débute ce voyage dans la mémoire maternelle : elles montrent le jeune époux de Hiam Abbass qui vient, au début des années 90, présenter la petite Lina, deux ans à peine, à ses grand-mères, arrière grand-mères et tantes palestiniennes... Il sera beaucoup question du destin des femmes dans cette splendide fresque intime qui passionne en évoquant, au-delà de la sphère familiale, le sort de tout un peuple et qui bouleverse en rendant palpable le déchirement de l'exil et de la séparation, lequel plane sur tout le récit. Destins de femmes parce qu'à côté de celui, exceptionnel, de Hiam Abbass, on découvre celui de sa mère qui, née dans un milieu modeste, se battit pour suivre des études et devenir institutrice. Et celui de sa grand-mère, symbole de ces trajectoires de vie déchirées par l'histoire. Car en filigrane et omniprésente, même si décrite sans didactisme, ni pé-

dagogie lourdingue, il y a l'histoire d'un peuple ballotté par l'occupation et les frontières imposées. Le film rappelle discrètement, à travers quelques images rares, le passé de la Palestine sereine et relativement prospère d'avant 1948, avant la création de l'État d'Israël, avant la Nakba, le grand exil, qui chassa des centaines de milliers de Palestiniens sur les routes et les mena en Jordanie, à Gaza, ou même en Syrie. Si une grande partie de la famille de Hiam Abbass en réchappa et resta sur ce qui aujourd'hui est le territoire israélien, ce ne fut pas le cas de cette tante exilée en Syrie, dans le funeste camp de réfugiés de Yarmouk. On ne la verra pas à l'écran, mais le récit par Hiam Abbass de leurs brèves retrouvailles vingt ans auparavant est bouleversant.

Lina Soualem, tout en intelligence et délicatesse, fait alterner à la perfection les images de vacances, les images d'archives, le récit de sa mère – qui passe parfois, pour ne pas céder à une émotion trop facile, par la lecture de poèmes – pour construire et transmettre l'histoire de sa famille palestinienne qui porte en elle la mémoire de la Palestine tout entière. C'est très beau et très fort.

DEUX DE VOS COUPS DE CŒUR RESTENT À L’AFFICHE ! Guettez bien dans les grilles !

ANATOMIE D’UNE CHUTE

Justine TRIET France 2023 2h30
avec Sandra Hüller, Swann Arlaud, Milo Machado Graner, Samuel Théis, Antoine Reinart, Wajdi Mouawad, Camille Rutherford...
Scénario de Justine Triet et Arthur Harari

Tout commence dans un chalet niché dans les Alpes françaises, où vit Sandra, écrivaine à succès. Elle y reçoit Zoé, une étudiante venue l’interviewer. La conversation se déroule plaisamment jusqu’à ce que résonne soudainement, à l’étage supérieur, une musique assourdissante. Sans se départir de son calme enjoué ni se montrer incommodée, Sandra explique à Zoé que Samuel, son mari universitaire, aime travailler en musique. Mais il paraît évident que l’entretien doit être écourté et, troublée, la jeune fille s’en va sur une vague promesse de nouveau rendez-vous. Au retour d’une longue marche avec son chien, Daniel, le jeune fils malvoyant de Sandra et Samuel, butte presque sur le corps de son père, qui gît devant le chalet, le crâne ensanglanté...

Cette scène originelle sera vue, revue, moult fois re-racontée, reconstruite et disséquée sous tous les angles, passée au crible de toutes les analyses policières, scientifiques et psychologiques, pour tenter d’en percer l’innommable mystère : Samuel est-il tombé seul du deuxième étage ? La femme de lettres a-t-elle commis un crime ? Ce couple envié d’intellectuels battait-il de l’aile ? Et d’ailleurs, qu’est-ce au juste qu’un couple, qu’est-ce qui en fait le ciment, la valeur, aux yeux de la justice ? Et quel rôle peut avoir un enfant presque aveugle dans la résolution de cette histoire, forcément compliquée, d’adultes ?

Une fois l’hypothèse de l’accident doctement écartée par les « experts », il ne reste pas trente-six solutions : c’est soit un suicide, soit un meurtre – éventuellement provoqué accidentellement. Sandra, assistée par un ami avocat (excellent Swann Arlaud), se retrouve donc un an plus tard en Cour d’assises, face à un avocat général retors (non moins excellent Antoine Reinart).

Porté par l’exceptionnelle Sandra Hüller, le film de Justine Triet s’émancipe de son strict « genre » (l’enquête, le procès) pour prendre une dimension de plaidoyer féministe, puissant, brillant. On en reste secoué longtemps après la projection.



SI SEULEMENT JE POUVAIS HIBERNER

Écrit et réalisé par Zoljargal PUREVDASH

Mongolie 2023 1h38 **VOSTF**
avec Battsooj Uurtsaikh, Nominjguur Tsend, Tuguldur Batsaikhan, Batmandakh Batchuluun...

Ce film mongol accomplit le petit miracle d’être lumineux et porteur d’espoir alors même qu’il décrit une réalité particulièrement difficile.

Ulzii est un ado combattif, aîné d’une fratrie de quatre enfants. Il vit avec ses deux frères, sa sœur et sa mère dans une yourte des faubourgs déshérités d’Oulan-Bator, en Mongolie. Il excelle en mathématiques et pourrait remporter une bourse d’étude mais à la maison, rien ne va. Le père est absent, la mère se noie dans l’alcool, la famille peine à se nourrir et n’a pas de quoi se chauffer. Ulzii devient par la force des choses responsable du foyer – figure paternelle par défaut, tandis que la mère part en ville avec le petit dernier. L’ado est tiraillé entre son rêve de décrocher sa bourse et la nécessité de nourrir sa petite tribu. Heureusement, il peut compter sur le soutien indéfectible de son voisin, un vieil homme plein de sagesse. Il tisse avec lui une relation pudique, affectueuse, qui l’aide à reprendre confiance en cas d’inévitables coups de mou. Mais sa grande force, c’est qu’il ne cède jamais au découragement. Autonome et solaire, il répond toujours présent. Il s’efforce de motiver la fratrie à étudier, comme lui, seul espoir de s’extraire un jour de leur triste condition. Il se démène allégrement du matin au soir pour résoudre tous les problèmes et mettre un peu de sourire au cœur de ses proches, en dépit des difficultés.

Servie par une très belle photographie qui magnifie les paysages mongols, l’histoire d’Ulzii touche bien au-delà de l’anecdote. Puissamment politique, simple et touchante, elle a la force du cinéma italien des années 1950 – on pense inévitablement au *Voleur de bicyclette* de Vittorio de Sica – sans doute parce que qu’elle vient de la même urgence. Zoljargal Purevdash met beaucoup d’espoir, de douceur et de justesse dans son indispensable témoignage, sans jamais esthétiser la pauvreté. Chapeau l’artiste.

LE DERNIER DES JUIFS

Écrit et réalisé par Noé DEBRÉ

France 2023 1h30

avec Michael Zindel, Agnès Jaoui, Solal Bouldouline, Eva Huault...

L'humour comme un remède à la mélancolie, aux maux de ce monde ! On connaissait Noé Debré en tant que (co)scénariste à la carrière éclectique (collaborant avec Jacques Audiard pour *Dheepan*, palme d'or 2015, avec Farid Bentoumi pour *Good Luck Algeria*, très chouette comédie, ou plus étonnamment avec Tom McCarthy pour *Stillwater...*), le voilà qui signe sa première réalisation et pour l'occasion, il déploie son goût du burlesque dans cette comédie à la fois tendre et hilarante.

Le Dernier des Juifs... le titre est somme toute espiègle et annonce tout à fait le ton du film. Là où l'on s'attendrait à être exilés dans des paysages lointains (on pensait Moyen-Orient), nous voici plongés dans une banlieue basique mais dans le fond très exotique à sa manière. Ou plutôt ce sont ses habitants qui le sont, comme tous nous pouvons l'être pour les autres, avec nos jardins secrets, nos origines bigarrées, nos manies et nos rites familiaux spéciaux. L'immeuble où résident nos héros du jour est un peu un ersatz de tour de Babel : de multiples civilisations y cohabitent. On sait que tels sont musulmans, tels autres chré-



tiens, bouddhistes ou animistes, que tel ou telle croit aux bienfaits de l'eau bénite ou au maraboutage, quand on n'opte pas pour les deux, tant qu'à faire ! Ici on se charrie, on détourne les clichés, on se les balance à la face en rigolant, on s'affuble de petits surnoms marrants qui sont autant de preuves de reconnaissance et d'acceptation de la différence. S'il y avait un ennemi commun, ce serait plutôt l'ascenseur en panne (poncif devenu symbole des aléas de la vie en immeuble), plutôt que tel ou tel voisin. Heureux ceux qui ont l'autodérision bien chevillée au corps, car ils verront la vie en rose... Rose comme des petits cochons. Ces derniers ne pouvant être ni hallal, ni kasher, on leur préfère-

ra le poulet, qui peut être les deux mais pas en même temps. Hallal ou kasher, il faut choisir son camp ! Mais ça tient à quoi d'être hallal ou kasher ? Pour un œil néophyte, la différence peut sembler mince, mais elle saute tout de suite aux papilles de Giselle, la mère de Bellisha, quand son fiston aux airs chaplinesques essaie de lui faire gober une volaille pas très catholique (euh... juive). Voilà le tandem clownesque Agnès Jaoui/Mickaël Zindel formé, et c'est peu dire qu'il fonctionne à merveille ! C'est que le mensonge, Bellisha, l'a spontané, comme un réflexe inné. Il semble toujours flotter un peu au-dessus, ou à côté, de la réalité. D'où ça lui vient ? On s'en fiche, mais le regard perçant de Giselle ne s'y trompe pas, et même si souvent elle feint de gober ses salades, certaines ne passent pas, comme cette illicite gallinacée pour Shabbat. Un sacrilège dont elle se remettra en allumant une clope au chandelier sacré à 7 branches, comme si c'était un vulgaire briquet ! Bienvenue au pays des réjouissantes contradictions humaines ! Ce ne sera pas la dernière chez Giselle, comme l'envie proclamée d'éradiquer les clichés tout en véhiculant les pires et puis celle, irréprouvable et constante, de vouloir fuir la cité, sans jamais entreprendre le moindre pas en ce sens, ou encore celle de souhaiter voir son fils s'envoler tout en s'inquiétant dès qu'il s'éloigne de la cage... d'escalier.

Cet émouvant et drôlatique jeu de cache-cache affectif a failli ne pas sortir vu le contexte actuel, la montée des racismes, la guerre entre Israël et Palestine... Pourtant il n'est ni pro, ni anti... Il prône le bien vivre ensemble, la biodiversité humaine, dans une société où toutes les cultures sont amenées, non pas à se fondre, mais à coexister.





ELAHA

Milena ABOYAN

Allemagne 2023 1h50

VOSTF (allemand et kurde)

avec Bayan Layla, Derya Durmaz,
Nazmi Kirik, Cansu Leyan...

**Scénario de Milena Aboyan
et Constantin Hatz**

Le procédé « Virginia Care », vous connaissez ? Il s'agit d'un hymen artificiel, constitué de capsules de faux sang, qui permet de simuler le saignement lors d'un rapport sexuel, enfin DU rapport sexuel lié au mariage, censé être le premier pour les jeunes femmes. Et de prouver ainsi la virginité de ladite demoiselle... Il s'agit d'une méthode bel et bien réelle, commandable tout simplement sur le net. C'est d'ailleurs ainsi, en surfant sur la toile à la recherche d'une solution miracle à son épineux problème, qu'Elaha va trouver la combine sous nos yeux ébahis. Mais revenons un peu en arrière.

Elaha donc, jeune femme kurde de 22 ans, vit en Allemagne dans un appartement avec ses parents, sa sœur et son frère, et elle doit se marier dans neuf semaines avec Nasim, lui aussi is-

su d'une famille kurde du quartier. Elle suit des cours dans un centre de formation, pense sérieusement à passer son bac et travaille dans le pressing de sa future belle-sœur pour ramener un peu d'argent à la maison. La vie normale d'une jeune femme à première vue. Sauf que, petit à petit, on se rend compte qu'Elaha (tout comme ses amies de son âge) n'est pas tout à fait libre de ses mouvements : lorsque sa mère l'appelle, elle exige de parler à sa patronne pour être sûre qu'elle est bien là où elle prétend être ; elle sert d'alibi à une amie en sortie, service qu'elle demande en retour alors qu'elle rend visite à un copain. Bref, on sent bien cette surveillance insidieuse qui régit la vie d'Elaha, laquelle ne doit pas se compromettre dans une situation qui pourrait jeter la honte sur toute la famille. Comme lui dit son père : « les dommages faits au troupeau sont une honte pour le berger ». Le décor est planté. Mais voilà, dans le cas d'Elaha le mal est déjà fait puisqu'elle a consommé avant le sacrement du mariage. Commence alors une course contre la montre pour trouver le moyen de produire cette tache de sang miraculeuse le soir de sa nuit de noce...

Milena Aboyan nous montre avec force le parcours d'obstacles de son héroïne, un parcours qui n'est qu'une infime facette de ce à quoi les femmes sont exposées, indépendamment de leurs origines, de leurs religions ou de leurs

cultures : « Nos corps sont observés, évalués et contrôlés depuis des siècles. C'est pourquoi je dois souligner que le problème d'Elaha ne peut être réduit à son origine ou même à ses traditions et doit être considéré de manière universelle. Parce que la racine de son problème se trouve dans le patriarcat, considéré comme un ordre social évident dans l'Histoire de l'Humanité. Je suis préoccupée par l'idée d'éclairer, d'identifier et de briser ce système de domination. Cependant, nous ne pouvons réussir que si, comme Elaha, nous questionnons de manière désobéissante cet ordre social inégalitaire et si nous nous engageons à ne jamais nous taire. »

Car oui, Elaha est une sacrée nana, qui se retrouve coincée entre le besoin de respecter les traditions et sa volonté d'émancipation, mais qui parvient à remettre en question certains comportements considérés comme normaux autour d'elle. Pourquoi faut-il toujours se justifier ou s'excuser de son attitude lorsqu'on est une femme ? Pourquoi est-il normal qu'un futur mari ait connu plusieurs femmes alors que la future épouse doit être contrôlée par un médecin pour être « vérifiée avant utilisation » ? Au final, Elaha va décider qu'il n'y a qu'une seule bonne question qui mérite de se poser pour elle et toutes les autres : « es-tu la femme que tu veux être ? ».

LES LUEURS D'ADEN



Amr GAMAL

Yémen 2023 1h31 **VOSTF**
avec Khaled Hamdan, Abeer
Mohammed, Samah Alamrani...

**Scénario de Mazen Refaat
et Amr Gamal**

**Les Lueurs d'Aden est le tout
premier long métrage yéménite
distribué dans les salles françaises.
Une bonne raison d'être curieux...**

Nous sommes en 2019, au cœur du vieux port d'Aden, au sud du Yémen. Dans le quartier étouffant de Crater (Aden est situé au creux d'un volcan), Isra'a vit avec son mari Ahmed et leurs trois enfants. On découvre un couple accablé : expulsés par leur propriétaire, ils sont sur le point de déménager pour s'installer dans un appartement délabré. Ahmed, qui travaillait pour la télévision d'état, a dû quitter son poste parce qu'il ne percevait plus son salaire, il est maintenant chauffeur de taxi bus. Quant à Isra'a, elle vient d'apprendre qu'elle est à nouveau enceinte. Les deux parents sont catastrophés : ils ont toutes les peines du monde à offrir une vie décente et une éducation à leurs trois enfants, comment pourraient-ils en accueillir un quatrième ? Isra'a comme Ahmed ne voient pas d'autre solution que l'avortement. C'est le début pour eux d'une véritable odyssee, dans laquelle leur amie médecin va devenir une figure centrale.

Il faut rappeler que le Yémen fait partie des pays dans lesquels l'islam est religion d'Etat et applique donc la charia qui rejette l'idée de l'avortement (il n'est autorisé que pour sauver la vie de la mère). L'originalité du film réside dans le fait que l'interruption de grossesse n'est pas traitée exclusivement comme une affaire de femmes, mais bien comme une affaire de famille : dans la situation de précarité généralisée du pays, « la bénédiction d'Allah d'avoir un enfant » peut se transformer en malheur pour de nombreuses familles yéménites sans ressources suffisantes. Le film pointe aussi, à travers des messages d'imams véhiculés par les réseaux sociaux, que les différents courants de l'islam n'ont pas tous le même point de vue sur la question : l'argument selon lequel l'embryon ne possède pas d'âme avant le 120e jour constitue d'ailleurs un élément clef du scénario.

Suivre le parcours du combattant de ce couple permet au réalisateur de dessiner le portrait de la ville d'Aden, qui, blessée, a bien du mal à se relever. Des plans d'ensemble montrent la cité et son architecture, les stigmates des bombardements... Pas de musique, mais des rumeurs de muezzins et le son assourdissant des klaxons pour souligner la tension chaotique dans laquelle vit le pays, avec l'omniprésence des forces armées (dont on devine qu'elles

jouissent d'une impunité qui pèse sur la population civile). Coupures de courant régulières, pénuries d'eau potable, école publique à la dérive, grèves multiples... constituent la toile de fond de la narration. La société semble proche du « burn out », à l'image de nos personnages...

Subtil dans sa mise en scène, le film laisse entrevoir tous les rouages de système D, de corruption mais aussi d'entraide qui s'installent dans une société qui flanche ! Il porte un regard particulièrement lucide sur les vertus et les limites des idéaux dans tout engagement, qu'il soit religieux, professionnel, politique... Le libre arbitre de chacun des personnages est mis à rude épreuve, à l'image du dilemme auquel se confronte l'amie médecin, tiraillée entre croyance religieuse et croyance en la médecine. Quand quelque chose va à l'encontre de ses convictions, doit-on y rester fidèle ou accepter le compromis ? Jusqu'où l'être humain, pour survivre, peut-il adapter ses croyances et ses valeurs ?

Le titre original, qu'on peut traduire par « le fardeau », s'est transformé de façon plus optimiste en *Lueurs d'Aden* dans la version française. Le choix est heureux, car le film refuse la noirceur et choisit l'espoir et l'humanisme, au plus près de ses personnages, particulièrement attachants...

LE RÈGNE ANIMAL

Thomas CAILLEY

France 2023 2h08

avec Romain Duris, Paul Kircher, Adèle Exarchopoulos, Tom Mercier, Billie Blain...

Scénario de Thomas Cailley et Pauline Munier

Au grand désespoir de son mari, François, et de son fils de 16 ans, Émile, Lana est frappée d'un mal mystérieux, un genre de virus qui se propage dans la population, sans qu'on en sache l'origine ni qu'on connaisse le vecteur de contamination, et qui, progressivement, inéluctablement, transforme en animaux – mammifères, oiseaux, reptiles – celles et ceux qui en sont atteints. Pas moyen de s'en préserver ni d'enrayer le processus... On isole les « malades » en cherchant frénétiquement des traitements, on n'a d'autre solution que de mettre en quarantaine des « monstres » retournés à l'état « sauvage ». Lana est ainsi envoyée avec quelques autres mutants dans un centre fermé du sud du pays – à proximité duquel s'installent donc le père et le fils pour ne pas l'abandonner, elle qui semble déjà partie et dont le nouvel état représente même pour eux un danger bien réel.

Ce film-là, parole, il va vous en mettre plein les mirettes ! Malin, émouvant, haletant, visuellement époustoufflant, c'est au propre comme au figuré du « jamais vu ». Quelque part entre le conte, la fable, le mélodrame, le thriller et le rêve éveillé, un peu tout ça en même temps, *Le Règne animal* a tout du grand film populaire, accessible à tous. Un sujet fort, des images d'une beauté renversante, un casting impeccable.

Le Règne animal se trouve au croisement de nombre de questionnements très actuels et passionnants. Notre rapport à la Nature, bien sûr, tout le mal que l'humanité lui inflige. Les questions de normalité, de genre, d'espèce, la possible transition de l'une à l'autre, la violence du regard de la société sur une supposée « monstruosité »... On y retrouve mêlé des éléments de thriller moderne et des archétypes réinterprétés du cinéma et de la littérature fantastiques. La réussite est magistrale !



PRISCILLA

Écrit et réalisé par Sofia COPPOLA

USA 2023 1h53 **VOSTF**

avec Cailee Spaeny, Jacob Elordi, Dagmara Domingzyk, Tim Post...

D'après le livre Elvis et moi de Priscilla Beaulieu-Presley et Sandra Harmon

FESTIVAL DE VENISE 2023 : PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE POUR CAILEE SPAENY

Tout commence sur une base militaire américaine en Allemagne où le père de Priscilla est affecté alors qu'Elvis Presley doit y effectuer son service militaire. Le hasard fait que la jeune fille participe à une fête, avec l'exceptionnelle autorisation parentale, et se retrouve nez-à-nez avec la star. Le coup de foudre est immédiat, respectueux, les rendez-vous se multiplient... Les parents, d'abord réticents puis désespérés, finissent par accepter l'improbable, sinon l'impensable : à sa démobilisation, Elvis prendra en charge Priscilla encore lycéenne à Memphis, elle vivra avec lui à Graceland et il la fera admettre dans le meilleur lycée catholique de la ville...

Sofia Coppola décrit non sans humour la vie insensée de cette fille de 16 ans qui vit avec le musicien le plus adulé des États-Unis et rejoint chaque jour ses camarades de classe, qui forcément la jalourent, voire la haïssent. Mais surtout elle montre à merveille le contraste effrayant entre le luxe kitsch, le confort extravagant de l'immense Graceland et le sentiment d'emprisonnement et d'abandon grandissant de la malheureuse Priscilla, qui doit accepter l'omniprésence de l'entourage familial et professionnel d'Elvis, son absence quasi-permanente pour cause de tournées ou de tournages, durant lesquels il noue des idylles largement relatées dans la presse. Sofia Coppola, grâce à l'incroyable Cailee Spaeny, nous fait vivre l'éveil à la liberté d'une jeune femme au destin unique, n'évacuant pas la question des relations sexuelles qui manquaient semble-t-il cruellement à Priscilla dans son mariage avec Elvis, pourtant considéré comme le mâle alpha du rock... Mais si la réalisatrice est clairement du côté de Priscilla et de ses sentiments, elle ne charge pas le personnage du King, montré comme un être somme toute sensible mais prisonnier de sa notoriété, manipulé par son entourage, dominé par les démons et les drogues qui finiront par le détruire.

PAUVRES CRÉATURES



(POOR THINGS)

Yórgos LÁNTHIMOS
USA 2023 2h21 VOSTF
avec Emma Stone, Mark Ruffalo,
Willem Dafoe, Rami Youssef, Damien
Bonnard, Hanna Schygulla, Jerrod
Carmichael...

LION D'OR
FESTIVAL DE VENISE 2023

Avec *Pauvres créatures*, le cinéaste grec désormais hollywoodien Yórgos Lánthimos, a frappé fort : esthétiquement stupéfiant, autant pour les décors que pour les effets de mise en scène (avec notamment quelques plans anamorphosés hypnotiques), servi par des acteurs inoubliables dans des rôles extrêmes, *Pauvres créatures* se permet en outre d'être un flamboyant pamphlet féministe anti-autoritaire, prônant une liberté sexuelle absolue.

Dès la première séquence, intrigante au possible, on est subjugué : une femme, vêtue d'une robe victorienne d'un azur splendide, s'apprête à se jeter d'un pont dans les abysses sombres d'un fleuve, la Tamise peut-être. On va la retrouver, mais totalement différente, dans un immense et mystérieux manoir. Dans un corps de jeune femme, elle se com-

porte en enfant caractérielle, alignant à peine quelques mots intelligibles et brisant à sa guise les objets qui l'entourent. Bella est la protégée du Docteur Baxter, un chirurgien controversé, au visage repoussant, couturé façon puzzle, qui terrifie et malmène ses étudiants lors de cours d'anatomie fort peu orthodoxes. Un seul étudiant, Max, semble attaché au professeur qui lui confie une mission à risques : observer les progrès de Bella qui, peu à peu, doit se développer mentalement et tendre vers l'âge adulte. Et le jeune étudiant va être foudroyé d'amour pour la jeune femme, malgré son étrangeté plus qu'inquiétante. Vous l'aurez peut-être compris, *Pauvres créatures* est une variation très libre sur le mythe de Frankenstein. Mais on ne vous en dira pas plus...

Yórgos Lánthimos s'en donne à cœur joie pour utiliser les codes esthétiques du XIX^e siècle, mais en bousculant l'ambiance victorienne à grand renfort d'inventions futuristes à la Jules Verne, d'imageries bizarres, de trouvailles grotesques... Ainsi, dans *Pauvres créatures*, on se balade en calèche à vapeur mais à tête de cheval, on survole les villes dans d'étranges nacelles, les paquebots semblent sortis d'une BD de Bilal et, comme le professeur Baxter fait des expériences étranges, il a pour animaux de

compagnie des poules à tête de caniche et des petits chiens à tête de cochon... Mais le centre du film, c'est bien Bella et sa découverte tardive de la vie. Elle a grandi sans aucun accès aux codes sociaux donc sans aucun tabou et, lors d'une croisière imprévue à travers l'Europe, elle découvre sa sexualité en se moquant totalement de la bienséance. À travers ce personnage « scandaleux », Lánthimos creuse le sillon caustique et provocateur de ses premiers films (*Canine*, *The Lobster*...) : la critique – voire le jeu de massacre – du modèle formaté du couple et de la famille, l'exaltation de la liberté sans entraves, allant jusqu'à une défense fort peu catholique mais réjouissante de celle des travailleuses du sexe.

Pour mener cette sarabande endiablée, trois immenses comédiens : le marmoreen Willem Dafoe, génial en scientifique obsédé par sa création, dénué de morale mais néanmoins gagné par une sorte de sentiment paternel ; Mark Ruffalo, formidable en don Juan quinquina finissant, libidineux et amoral à souhait ; et surtout la prodigieuse Emma Stone (méconnaisable si on se rappelle son rôle de *La La Land*), incarnant à la perfection et à la folie tous les états de Bella, femme enfant, femme insatiable de désir et de liberté et femme d'esprit.

LE ROYAUME DE KENSUKÉ



Kensuké est une œuvre touchante et captivante qui mêle récit d'aventures, quête initiatique et fable écologique, offrant ainsi de nombreuses pistes d'exploration pédagogique. Visuellement, c'est magnifiquement réussi, rien n'a été laissé au hasard pendant les deux années nécessaires à la fabrication de ce film en animation traditionnelle : personnages aux expressions complexes donnant vie à toute une palette de sentiments et d'émotions, monde animal et végétal majestueux, sens aigu du détail flirtant parfois avec l'art photographique. Le tout porté par une musique tantôt symphonique, tantôt plus minimaliste qui colle parfaitement à l'énergie de ce dialogue entre fragilité humaine et puissance des éléments. Le spectateur – quel que soit son âge – est happé par cette histoire traversée par quelques autres célèbres récits : *Vendredi ou la vie sauvage*, *Le Livre de la jungle*, sans oublier bien sûr, parce qu'il y fait inévitablement penser, *La Tortue rouge*. Bref, en ouvrant les portes du Royaume de Kensuké, chacun pourra y dénicher un trésor : un divertissement haut en couleur, un manifeste pour la préservation des espèces, une fable pacifiste et humaniste, un appel à l'empathie quels que soient les âges, les cultures et les langues...

Michael, qui n'a ni le pied marin, ni spécialement le goût de l'aventure, embarque avec ses parents et sa grande sœur pour un tour du monde sur le « Peggy Sue », le voilier familial. Comme tout adolescent, fatalement il bougonne, un peu triste de quitter son Angleterre natale et surtout

Stella, sa chienne fidèle. Mais à cela, il trouvera une parade ! Pas particulièrement enthousiaste à l'idée de cette épopée il fait cependant de son mieux pour prendre part aux tâches sur le bateau. Jusqu'au jour où une effroyable tempête sépare le gamin de sa famille : perdu sur une île a priori déserte aux contours rocheux peu hospitaliers, terrassé par la fatigue et un soleil de plomb, le voilà livré à lui-même, avec sa peur et sa détresse... Seul ? Pas tout à fait. Au bout de quelques jours, près du tronc d'arbre où il s'est réfugié et qui lui sert de lit de fortune, quelqu'un dépose à son intention du poisson cru, des fruits et de l'eau douce. Il ne le sait pas encore, mais le jeune garçon vient de franchir les portes d'un royaume singulier, sans couronne ni palais, celui d'un vieil ermite, Kensuké, qui veille sur ce paradis perdu où faune et flore vivent en parfaite harmonie. C'est le début d'une histoire d'amitié singulière qui va se construire au-delà des frontières de la langue et de l'âge, chacun trouvant en l'autre un fragment de sa propre histoire familiale. Et quand les dangers menaceront de perturber l'équilibre tenu de cet Eden, Michael et Kensuké uniront leurs forces pour préserver ce lieu extraordinaire, témoin de leur relation tendre et si complice. Vous l'aurez compris, on aime tout dans ce royaume : l'histoire, l'animation, l'émotion, l'univers...

PS : Un dossier pédagogique très bien ficelé est à la disposition des enseignants sur demande.

Grandes idées pour un petit bistrot associatif à Utopia...

Pour fêter les Victoires de l'Aube ils sont venus, ils étaient là, avec des envies en poupe et l'énergie pour les mettre à flot. Alors voilà qui est fait ! Un petit groupe, qui se surnomme déjà entre eux les « utopistes » s'est constitué, bien déterminés à faire que le hall du cinéma devienne encore plus chaleureux. Ils sont déjà une vingtaine (Jean-Joseph, Véronique, Pascal, Fabienne, René...), mais bien sûr, à tous moments vous pouvez venir agrandir ce joli groupe à géométrie variable. C'est un embryon de ce qui pourrait devenir un véritable bistrot associatif.

Il a été décidé de commencer de façon modeste : tous les samedis de février, à partir du 10... 2 ou 3 personnes du groupe seront-là de 16h à 20h pour vous proposer un goûter ou une bonne soupe chaude, selon votre heure d'arrivée.

Chaque samedi il y aura une thématique : atelier écriture, lecture, contes pour les petits et les grands (ça c'est Pascale qui l'anime le 24 février!)... Et plein d'autres animations en perspective, mais le programme n'est pas encore figé... Peut-être mettra-t-on un affichage dans le hall pour vous mettre l'eau à la bouche !

Rendez-vous pour les rencontrer et pourquoi pas agrandir la troupe le 17 février à partir de 16h !

Vous pouvez apporter un goûter à partager, la liste de vos envies et compétences et comme le dit la formule consacrée : votre bonne humeur !





THEY SHOT THE PIANO PLAYER

Film d'animation de **Fernando TRUEBA** et **Javier MARISCAL**
Espagne 2023 1h44 **VOSTF**
(portugais, espagnol, anglais)

De nos jours, dans une petite librairie de New York, Jeff, un écrivain et journaliste musical, accompagné de son editrice, présente son nouveau livre devant un public attentif. Sa voix s'élève dans le micro. Instantanément les phrases se transforment en images et nous transportent dans la baie de Rio de Janeiro. C'est dans cette ville que démarre l'enquête menée par Jeff sur la disparition, dans les années 1970, d'un jeune pianiste virtuose brésilien nommé Tenório Jr. Pour retrouver la trace du musicien, le journaliste décide de partir à la rencontre de sa famille, de ses compagnes et des nombreux artistes (légendaires) qui l'auraient connu à l'époque, tels que Gilberto Gil, Milton Nascimento, João Gilberto, Bud Shank... afin de recueillir leurs témoignages. Ce que Jeff va découvrir, en réveillant les souvenirs autour du mystère Tenorio Jr., va rapidement dépasser le cadre de la musique...

« J'adore le jazz. J'adore la musique brésilienne. Il y a quelques années, alors

que j'écoutais un CD de musique brésilienne des années 1960, le piano a attiré mon attention. En jetant un œil à la pochette du CD, j'ai découvert un nom qui ne me disait rien : Tenório Jr. J'ai cherché à mieux connaître ce pianiste, savoir s'il avait été leader d'un groupe de musique, j'ai appris sur internet qu'il avait collaboré avec plusieurs musiciens de renom. Mais sa dernière apparition remontait à 1975. Un soir, il était à Buenos Aires, il donnait un concert avec les musiciens Vinicius de Moraes et Toquinho. Quand ils ont fini de jouer, il est allé faire un tour dehors et personne ne l'a jamais revu... » Ses mots sont ceux du réalisateur espagnol Fernando Trueba qui retrouve ici son compatriote Javier Mariscal, artiste peintre, designer et figure notable de l'art espagnol, déjà responsable de la conception graphique et de l'animation de leur très beau film *Chico et Rita*.

En célébrant la Bossa Nova, ce mouvement musical majeur proche du jazz, les deux réalisateurs nous plongent donc dans l'effervescence culturelle du Brésil, épicerie d'une Amérique Latine qui, dans les années 1960 (et début 1970), regorgeait de liberté créatrice et popu-

laire. Mais c'est en menant, en parallèle, l'enquête sur la disparition du pianiste que le film devient vraiment passionnant. De révélations en révélations, apparaissent les contours de l'effondrement de cet âge d'or. En effet, à cause de l'arrivée au pouvoir de régimes totalitaires (soutenus par les États-Unis) qui exercent rapidement leur violence étatique, plusieurs pays basculent dans les ténébres. On arrête, on enferme, on torture et on assassine les dissidents à l'ordre établi.

À la fois documentaire musical, thriller et enquête politique, *They shot the piano player* est un voyage singulier et passionnant dans la culture et dans l'histoire du Brésil. Narré par la voix de l'acteur américain (et pianiste de jazz) Jeff Goldblum, ce splendide film d'animation, débordant d'idées graphiques et de couleurs, avance au rythme chaloupé d'une bande son regroupant les plus beaux trésors de la musique brésilienne. Il y a fort à parier que, comme nous, vous resterez jusqu'à l'ultime seconde du générique de fin pour repérer quelques-uns des titres des chansons qui composent la bande son du film !



www.cinemas-utopia.org/pontsaintemarie • 11 rue du Moulinet (parking Voie aux Vaches), Pont-Sainte-Marie • 03 25 40 52 90

LE ROYAUME DE KENSUKÉ



Film d'animation de
Kirk HENDRY et Neil BOYLE
GB 2023 1h24 Version Française
Scénario de Frank Cottrell-Boy,
d'après le roman jeunesse de
Michael Morpurgo

**PAS QUE POUR LES ENFANTS,
MAIS VISIBLE À PARTIR DE 8 ANS !**

Décidément, le cinéma d'animation a depuis quelque temps le vent en poupe ! Adultes et enfants confondus, vous avez largement plébiscité de vrais petits bijoux : *Interdit aux chiens et aux Italiens*, *Dounia Princesse d'Alep*, *Mars Express* (dans un tout autre genre) et bien sûr les œuvres des studios Ghibli, en particulier un mystérieux Garçon flanqué d'un

Héron. *Le Royaume de Kensuké*, qu'on vous propose aujourd'hui, n'est pas en reste : une merveille ! Un univers qui fait un beau clin d'œil à la civilisation japonaise et à son histoire avec un graphisme digne de Miyazaki. Fidèle adaptation du roman jeunesse étudié par de nombreux élèves de primaire et collège, *Le Royaume de*